BnF Gallica

Le Fraterniste : organe de l'Institut général psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis). Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat. 1914-01-16.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Jo. 15323

DÉPÔT LÉGAL Nord N° 150 1914

4me Année. — N° 167 — PRESSE D'IDÉES — 16 Janvier 1914

LE PLUS GRAND JOURNAL DE CONQUÊTE SPIRITUALISTE ET D'ÉTUDES MÉTAPHYSIQUES. — PARAIT LE VENDREDI

PROPAGATEUR DES GUÉRISONS OCCULTES-PSYCHOSIQUES — Téléph. : 24, Sin-le-Noble (Nord). Exclusivement réservé au journal.

Paul PILLAULT, Administrateur — REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE — Jean BÉZIAT, Directeur-Gérant

Bureaux de Paris : Paul NORD : Société Scientifique Spiritualiste, 86, Boulevard de Port Royal, Ve

Abonnements pour la France et les Colonies : Un an. 6 Fr. — 6 mois. 3 Fr. 50

Direction & Administration : 4, Avenue Saint-Joseph — Faubourg de Valenciennes — DOUAI (Nord)

Abonnements pour l'Étranger : Un an. 8 Fr. — 6 mois. 4 Fr. 50

Bureaux de Lyon (Rhône) : M. BOUVIER, Magnétiseur-Guérisseur, 12 bis, Rue Sébastien Gryphe, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES. ÉCONOMIQUES & SOCIALES. — PSYCHISME, OCCULTISME, PACIFISME, FÉMINISME, PSYCHOLOGIE

NOS PROCÈS

- AVANT L'AUDIENCE -

Aujourd'hui, samedi, 17 janvier 1914, à 9 heures, au moment où nos abonnés recevront ce numéro du *Fraterniste*, nos frères guérisseurs: Lecomte, Lesage et Dubois, des Instituts de Béthune et d'Amiens, comparaîtront devant les juges de Béthune pour répondre du délit d'exercice illégal de la médecine.

Sur quel ton, le ministère public va-t-il s'exprimer ? Va-t-il taxer nos bons frères d'escrocs comme c'est la tactique ordinaire, en fort ténor, ou bien prendra-t-il le rôle de père noble en basse-taille. Car ne l'oublions pas, les débats des cours sont très souvent comédie ou drame, opérette ou opéra. C'est ce que demain nous apprendra.

Quant à nous, nous l'avons dit et nous le répétons, nous assisterons à ces débats avec le plus grand calme, nous exposerons ce que nous pensons avec la plus grande sincérité. Nous ferons tout notre possible pour éclairer la religion du tribunal.

Voudra-t-on nous entendre, nous comprendre ? Serons-nous absous ou condamnés ? Nous nous en remettons à la Justice humaine puisqu'il le faut et que les législateurs du temps passé ont ainsi bénévolement légiférée.

Nous ne nous faisons aucune illusion, nous rendant parfaitement compte que rien de nouveau ne se fonde sans lutte.

C'est une loi à laquelle il faut se résoudre.

Par l'installation de nos Instituts et la pratique des guérisons psychosiques nous bouleversons quelque peu les choses établies, nous lésons les intérêts des professionnels à courte vue pour qui les diplômes sont tout, et qui grâce aux titres qu'ils ont reçus s'arrogent le droit, le *monopole*, de soigner et de guérir les malades, même quand ils reconnaissent leur impuissance à y parvenir. C'est de la folie, mais dans ce cas ils sont seuls juges — juge et parti. — En un mot, notre action bienfaisante dérange ceux qui ont industrialisé le secours aux malades par tous les moyens possibles, pour le ramener, hassement, à ce que d'autres ont appelé : *l'exploitation de la souffrance humaine*.

Les lecteurs du « Fraterniste » savent à quoi s'en tenir à ce sujet. Puissions-nous en convaincre nos juges!

Les guérisseurs psychosiques ne donnent aucun médicament à leurs malades. Le délit reproché n'existe pas. Ce que le législateur a surtout eu en vue est tout simplement ceci : l'emploi des médicaments peut être dangereux dans des mains inhabiles ou mal intentionnées, donc ne les laissons que dans des mains expertes et probes. Reste l'emploi des influences humaines et psychiques dont se servent les guérisseurs de l'Institut Général Psychosique. Qui peut bien les empêcher d'agir ?

La preuve de la ténacité des médiumnités guérissantes et autres existe. En ce moment les journaux ne parlent que de leurs faits. C'est une véritable épidémie. Peut-on l'enrayer ? On a eu beau martyriser et Christ et tous les autres guérisseurs et médiums, il en revient toujours. Donc peine perdue, toujours il en reviendra. Ça c'est de la science, c'est véridique, authentique mathématique et contrôlable.

Voilà un point d'étude que MM. les académiciens, docteurs et autres feront bien de travailler et d'en établir la statistique pour la présenter à l'Académie de Médecine.

La médiumnité fait-elle épidémiquement, des victimes ou est-elle une maladie héréditaire et incurable? Grave question à résoudre, il faut le savoir ! Il serait temps, ce nous semble que nos illustres et illustrissimes savants nous renseignent, il y a urgence ! Ces MM. feraient bien d'en parler dans leurs doctes assemblées. Ils sont les grands maîtres de l'hygiène que diable ! Voient-ils tout laisser périr !

La médiumnité, elle aussi, aurait-elle son microbe ?

Etudiez, MM., étudiez ces cas troublants de la pensée ! Tenez, si je puis vous aider, je me propose de devenir votre sujet. Sujet libre — bien entendu — et non en cabanon. Ah ! je serai bien heureux d'être utile en quelque chose à notre pauvre humanité!

Si la médiumnité est une maladie microbienne, croyez que j'en suis formidablement chargé. Se gagne-t-elle? A l'expérience vous en jugerez. Tant et tant des vôtres ont été victimes du devoir professionnel que si l'un d'eux devenait médium à mon contact il n'y aurait que plus de gloire et pour vous et pour lui. Nous pourrions lire, en gros caractères, dans les grands journaux quotidiens: *Encore une victime de la Science*, et en sous titre: *M. le docteur Untel est devenu médium-guérisseur*. Il a contracté cette terrible maladie, etc. etc. Quelque espoir de le sauver nous reste, il n'en mourra heureusement pas. Il mérite la croix des braves.

Ou nous guérissons des malades, ou nous sommes des charlatans.

Ou nous sommes des honnêtes gens, ou nous sommes des escrocs.

Ou nous faisons de la médecine à l'aide de médicaments, ou nous nous efforçons de guérir nos malades en n'employant rien de ce qu'emploient les médecins

Ou nous soignons les malades, ou nous sommes des malades à soigner.

Dans ce dernier cas, il faudrait faire examiner nos amis Dubois, Lecomte et Lesage à savoir si leur affection est épidémique, chronique, héréditaire ou incurable. Cela est affaire à M. le procureur, car notre avocat n'osera poser la question, il ne les a pas jugés encore suffisamment fous pour cela. Question d'appréciation.

Fous, malades, escrocs, charlatans d'une part ; guérisseurs — tout simplement — d'autre part.

Nous attendons, avec sérénité, le verdict de nos juges.

Paul PILLAULT.

Ce n'est que par un excès de Patience, opposée à l'Ignorance des foules que l'on peut espérer réussir.

LEUR TOLÉRANCE

On vous aimera de plus en plus, au fur et à mesure que nous démasquerons vos agissements ténébreux et inavouables

Ce qu'ils se font aimer !... C'est rien de le dire. Voyant que leur dogme devient indigeste et inacceptable à tout esprit éclairé, ils étouffent la conscience de tous ceux qui veulent aller à la *Lumière* et à la *Connaissance*. Tous les moyens leur sont bons même les plus bas, les plus vils, les plus blâmables.

Nous l'avons bien vu à Roubaix, à Tourcoing, à Fourmies et ailleurs...

Pourtant, si leur religion était la bonne, si elle donnait toute satisfaction à ceux dont le cœur ulcéré et avide, a besoin de comprendre et de se rechauffer au pur rayonnement de la Vérité, ils n'auraient nul besoin de s'abaisser ainsi aux procédés les plus avilissants en salissant leur âme.

Le spiritualisme raisonné leur enlève tous ceux dont l'intelligence assez vive a fini par avoir assez de leurs niaiseries.

Furieux, le clergé agit de la plus misérable façon.

Oui ! encore une fois, si leur doctrine était la bonne, si elle nous démontrait assez la raison d'être de la foi, si elle était suffisamment consolante, il n'y aurait pour eux qu'à l'exposer nettement, sans ambages et bientôt, la vérité ayant tous les suffrages, en pleine indépendance de conscience, chacun l'adopterait.

Mais il est loin d'en être ainsi ! L'élite déjà les abandonne. Pendant que la science a marché, la religion ne veut point bouger. L'antimodernisme est là. Il faut conserver intact le dogme, la tradition séculaire, avec tout le fatras d'errements qu'il comporte. Défense de faire une adaptation. Les connaissances désormais acquises ne sauraient influencer en rien la philosophie et la morale traditionnelles, malgré les monumentales erreurs qu'on y remarque. Au large les idées nouvelles. Au loin toute doctrine de pur amour, d'altruisme, de vérité. Défense de philosopher en s'appuyant sur les découvertes scientifiques modernes. Il n'est point permis de toucher au bandeau qui couvre nos yeux. On n'a pas le droit de s'éclairer. La lumière est faite pour rester sous le boisseau. Seuls quelques initiés auront le droit d'en profiter pour essayer de dominer à leur aise, par leur ignoble égoïsme, les foules hésitantes qu'ils ont toujours maintenues dans l'Ignorance.

Ainsi, pauvre science, tout ce que tu nous as fait entrevoir à travers ce que nous cache encore l'épais voile d'Isis, ne compte pas!... Tu es propre, vraiment !...

∴

Or, il est arrivé qu'une telle religion pour ceux qui savent maintenant réfléchir, méditer est devenue tout au plus acceptable pour des enfants ou des ignorants.

Alors! ça ne prend plus ! On va, tout naturellement à ceux qui, ayant compris et possédant le don de la parole, savent se dresser à leur tour en apôtres et se faire admettre, donnant satisfaction aux âmes allégres d'Idéal, de Besoin de Comprendre et de Consolation. Et, cela devait fatalement se produire, on déserte l'Eglise tortionnaire pour venir au Fraternisme.

Et l'on vient à nous, sans qu'il nous soit nécessaire de peser sur les consciences. Nous exposons aux foules ce que nous sommes arrivés à comprendre, simplement et aussi nettement que possible. Nous avons même grand soin de dire que nous n'imposons pas — cela nous distingue des autres — et que nous ne faisons que proposer.

Et c'est en opérant ainsi, dignement, que l'on nous suit. On déserte l'Eglise inacceptable pour toute intelligence éclairée et l'on vient à notre foyer plus lumineux et plus consolant.

Qu'a fait l'Eglise, dans ces conditions ? Voyant qu'on la désertait pour un foyer de compréhension plus haute, plus lumineuse, plus certaine, elle a opéré jésuitiquement, immoralement, en disant à tous ceux qui la quittent : « *Vous y perdrez votre pain quotidien !* »

Voilà l'argument de ces moralistes pour qui l'infâme semble légère.

Comme il est des malheureux qui ne connaissent point l'indépendance, on force leur conscience, on refoule en eux toute velléité de libération. C'est du beau ! C'est du propre !! Ah! malheureux que semez-vous là ?... Quelle récolte sera un jour la vôtre ? !

Vous qui voulez avoir le monopole de l'enseignement moral et celui de la tolérance et de la bonté, vous nous montrez le plus triste exemple !

N'est-ce pas ignoble ?

Vous mettez à la porte un honnête homme, une père de famille, parce qu'il a eu le mâle courage de prouver par un acte qu'il ne reniait pas ses convictions ; vous avez fait congédier à Roubaix, notre ami Dobin de Tavernier ; ailleurs vous avez boycotté des commerçants, vous avez agi en répugnants personnages. Toute la réprobation des honnêtes gens vous tombera sur les épaules et vous n'avez point fini !

Mais cette terreur provoquée par notre mère la Sainte Eglise (Honte à elle dans ce cas !) n'est que superficielle. Que demain tous ces asservis malgré eux, aient à voter en secret, pour ou contre elle, et elle m'en dira des nouvelles. C'est nous qui aurons la majorité. Les cœurs sont tournés de notre côté. Du sien seulement se tournent les façades. Nous avons le fond — seule chose qui nous importe — elle n'a que la forme, mieux encore : elle n'a que la grimace...

Ainsi donc, cléricaux, en pressant comme vous le faites sur les consciences, vous croyez gagner la cause ou, en tous cas, vous croyez pouvoir conserver votre autorité. Vous voulez continuer à flotter. Vous avez beau faire. Vos misérables procédés vous font des ennemis mortels.

Ne sentez-vous donc pas fermenter au tréfonds des âmes la rancœur de ceux que vous voulez implacablement asservir et à tous prix dominer ?

Attendez ! ce n'est pas impunément que vous forcerez le cœur, en retirant le pain de la bouche.

Et que l'on ne vienne pas me dire que je manque de fraternisme en m'élevant contre ces honteux agissements car je rappellerai que si le Christ tendait la joue gauche quand on avait frappé sur sa joue droite, il ne manquait pas, lanières en mains, de chasser à tour de bras tous ceux qui voulaient salir son œuvre en l'exploitant.

Nous ne permettrons pas non plus que l'on touche à la nôtre.

Jean BEZIAT

FRATERNISTES ! A L'ŒUVRE !

L'heure est venue !

Le signal d'alarme fonctionne et fait frissonner de crainte et de jalousie, tous ceux qui ont peur de la lumière et ne désirent que l'ombre ou l'obscurité pour le travail de division, d'oppression et de servitude qui est leur apanage.

Il a suffi d'un mot lancé d'une voix assurée et répété par les échos infinis de cœurs libérés de l'obsession dogmatique, scientifique et religieuse pour faire vibrer le signal.

Psychose ! Psychose. C'est à dire : Apprends à te connaître, réveille-toi de ta léthargie, ouvre ton esprit à la compréhension des mystères de l'invisible, étudie, cherche, tu trouveras et tu seras fort, victorieux, tu connaîtras ce qu'on te cache. Pour toi, le mystère n'existera plus. Sa vérité te sera révélée !

Et cette vérité, qui ne demande qu'à éclairer les audacieux, les forts, les justes, les bons, les charitables, on veut l'empêcher de se lever, on veut la replonger dans le noir du gouffre, dont elle s'efforce de sortir et, constatation pénible et douloureuse, ce sont ceux là mêmes qui ont la mission d'éclairer l'humanité qui se font les délateurs et les persécuteurs des humbles qui se réclament de l'Immanente Justice qui est juste et rigoureuse, avec son équitable balance de réaction.

Fraternistes qui nous lisez, qui êtes au courant de nos travaux et des luttes que nous avons à soutenir contre l'ignorance de la science et contre le parti-pris dogmatique, vous tous qui avez reçu de cette Psychose bénéfique des bienfaits de toute nature, l'heure est venue, disons-nous de prouver à votre bienfaitrice que vous êtes prêts à affirmer et à faire valoir vos droits, et à reconnaître hautement la puissance qui vous a été révélée, qu'il vous a été donné de connaître en passant par le creuset de la souffrance.

Etes-vous prêts à répondre : Oui, n'est-ce pas ? Il y a en vos cœurs des trésors d'amour et de reconnaissance, il est temps de les répandre, et ce, de toutes manières qui vous seront inspirées.

Notre œuvre, c'est la vôtre. C'est vous tous en venant à nous qui nous avez instruits, qui nous avez inspirés et qui nous avez donné une confiance ferme, une foi inébranlable, par vos guérisons obtenues.

C'est vous qui avez propagé avec ardeur nos doctrines en disant fièrement : « Chez ces gens là, on apprend à faire le bien et à s'aimer, nous le savons, amis, et nous vous en remercions sincèrement du fond du cœur.

Le même lien nous unit, la même souffrance nous a rassemblés, la même prière est montée de nos âmes, vers la Grande Psychose Directrice de l'Univers. Eh bien, il faut que la même union nous enchaîne et nous fasse résister à la persécution dont on veut se servir pour abolir ce qui a été institué par un pouvoir qui n'est pas celui de l'humain et qui doit sortir victorieux de la lutte.

La lutte que nous avons à soutenir, n'est pas une lutte de parti, ni de sectes. C'est une lutte morale et pour ce combat nous faisons appel à vos sentiments fraternistes et dévoués.

Certes nos adversaires ont beau jeu avec tout le favoritisme régnant actuellement, mais nous pouvons leur montrer notre force, par notre union, notre cohésion et surtout par notre foi invincible, et à laquelle nul ne peut porter atteinte.

Vous le savez tous notre but n'est pas l'accaparement, ainsi qu'on se manque pas de le faire croire. Il est bien plus élevé que ces esprits ténébres ne peuvent le comprendre. Le puissant matérialisme règne pour eux, et enlise malheureusement la doctrine religieuse elle même qui veut s'en défendre et qui sait cependant que l'on connaît le défaut de la cuirasse. Ce que nous voulons c'est que le par spiritualisme qui nous a été révélé soit connu de tous et amène toute l'humanité à un bonheur plus grand et durable lorsqu'elle sera affranchie des errements du passé.

Chacun de vous, fraternistes, est un soldat de l'œuvre. Sincèrement vous avez à cœur la réussite des travaux de rénovation morale et sociale, qui incombe à ses dirigeants. Aidez-les.

De vous tous, dépend le succès et soyez bien persuadés, amis, que la vérité ne perd jamais ses droits et quoiqu'on veuille l'étouffer elle renaîtra plus pure et plus brillante, forçant par son éclat, ses délateurs à reconnaître sa puissance.

Pour nos guérisseurs, pour notre philosophie, pour les guides spirituels que la Psychose Généreuse nous envoie, pour la reconnaissance à ces forces psychosiques dont vous n'avez qu'à vous louer, faites un acte d'amour et d'abnégation, et que cet acte soit le fruit d'une inspiration pure et toute d'amour.

C'est là, la lutte à laquelle nous vous convions, chers fraternistes, et nous osons espérer que de votre collaboration, va sortir un mouvement encore plus fort et vaillant qui définitivement fera litière des mensonges et calomnies qu'on veut répandre sur votre foi et sur votre œuvre.

Que votre assentiment et la ratification des lignes ci-dessus nous soit adressés de votre main, en termes qui vous paraîtront les plus sensés, et si

Jo. 15323

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

parmi vous, il en est dont la préoccupation est la recherche du bien à faire, qu'ils n'hésitent pas, l'occasion se présente, le bonheur des déshérités de ce monde, que nos adversaires ne peuvent consoler et guérir dépend de votre geste à tous et vous montrerez alors, agissant ainsi, que le miracle est possible, et qui est l'œuvre vraiment divine de la collaboration spirituelle qui vous sera suggérée.

H. LORMIER

LA VIE

TOME I.

MAXIMES ET PENSÉES DU Xe PLAN

LA PREMIÈRE ÉDITION étant épuisé, et l'Institut étant sur le point d'en faire une deuxième qui paraîtra *sous un mois*. **NOUS OFFRONS, à titre de souscription**, ce beau et volumineux ouvrage à nos lecteurs **au prix de 2 FRANCS** au lieu de 3 francs 50 c.

Il suffit d'envoyer la somme de 2 FRANCS, soit par mandat ou bon de poste, pour le recevoir *franco à domicile* aussitôt sa parution.

FIN JANVIER est le dernier délai accordé pour cette SOUSCRIPTION au prix de 2 francs.

A nos lecteurs

Nous remercions vivement nos lecteurs de leur amabilité et de leur empressement à nous envoyer des découpures de journaux qui peuvent nous intéresser.

Mais pour ne pas leur occasionner un dérangement inutile, nous les avertissons que nous faisons l'échange avec les journaux suivants et que, par conséquent, nous y trouvons nous-mêmes les passages susceptibles d'attirer notre attention :

Paris-Journal, Le Matin, Le Journal, Le Petit Parisien, Excelsior. — Nous recevrons donc volontiers des coupures émanant de tous autres quotidiens ou périodiques.

Rêves Prémonitoires

Depuis longtemps déjà, j'ai eu l'occasion de remarquer que certains rêves — je devrais dire songes — avaient la propriété de m'impressionner fortement, — cependant qu'ils restaient en mon esprit aussi précis que si leurs phases s'étaient accomplies en pleine veille, se réalisaient.

Parfois le terme était à courte échéance, parfois aussi était éloigné.

Ces rêves ont quelque chose de particulier qui s'impose et qui — sans jamais me tromper — fait que je les reconnais et que, sans surprise, j'en attends les effets. Par leur netteté, et surtout par leur véracité, j'ai été amené à compter si bien sur leur réalisation, que je crois plus en eux qu'à tout ce qu'un fin diplomate en éveil pourrait me prédire.

Certes, je pourrais vous en citer beaucoup. Mais pour le moment, je n'en citerai que deux, qui datent, l'un de trois semaines, l'autre de la nuit dernière. L'un s'est réalisé, l'autre se réalisera.

Le premier se résume ainsi : Alors que, je me regardais d'aise en remarquant mon corps bien portant et indemne d'un seul bouton ; alors que je sentais en moi cette force de la santé qui me donnait le désir de me dépenser ; tout à coup — très impressionné — j'aperçus, tantôt à mon bras, tantôt à ma jambe droite, une excroissance de chair rougeâtre, assez semblable à un alcème ou à un abcès. Et, sous l'impression angoissante de cette désagréable apparition, je regardais ce mal qui me mettait la certitude qu'il ne me concernait pas. En effet, non seulement j'arrivais à être certain que ce mal n'était pas pour moi, mais petit à petit, j'en suivais les traces et paraissais être sur une voie m'amenant vers le destinataire quand je m'éveillais. Conséquences : huit jours après, j'apprenais, par une lettre que ma sœur m'adressait, que ma marraine venait d'être opérée pour un abcès qui s'était formé à l'une de ses jambes.

Le second rêve la chute d'une maison qui m'a porté préjudice, alors que j'avais consacré pour la relever, six mois de mes heures disponibles de jour et de nuit. Je leur avais dit : Pour tout paiement, je ne vous demande que de la reconnaissance. Non seulement ils ne le furent pas, mais, ce qui est bien malheureux de leur part, ils furent ingrats et me congédièrent. Un intrigant prit ma place. Depuis, je n'ai jamais rien su des affaires de la maudite et n'ai d'ailleurs pas cherché. Mais je suis sûr que la chute de maison arrivera. Dans combien de temps ? Je ne le sais... Peut-être bientôt... Peut-être tard... N'importe : j'attends...

Quand le fait sera accompli, je vous l'annoncerai. — Bientôt aussi, je vous enverrai un article où l'on pourra aisément remarquer l'invisible agissant. Il aura pour base fondamentale, la conséquence suivante : Petit ou grand, misérable ou puissant, celui qui essaie de me barrer le passage ou simplement m'amènent rien pas, est écarté de la voie plus ou moins brutalement, selon qu'il le mérite.

J. I. P., à Sfax (Tunisie).

RÉFLEXION

On nous jette la pierre sans se rendre compte que c'est le caillou de la mare aux grenouilles.

Il est donc à souhaiter que l'on continue. Et puis, voudrait-on méditer cette phrase :

« On ne jette de cailloux que sur les arbres portant des fruits. »

Il est très important que l'on y réfléchisse.

LE MOUVEMENT FRATERNISTE

Les Travaux de nos FRATERNELLES

On organise

Et chaque Fraternelle voudra nous aider en s'efforçant :

1° De nous adresser toute la copie destinée à l'imprimeur et écrite d'un côté seulement, au moins huit jours avant la date d'apparition du journal, faute de quoi nous ne pouvons garantir l'insertion ;

2° De mettre en tête de chaque feuillet le numéro de la Fraternelle, l'adresse complète du siège et le nom de la ville où elle est installée. (Nous conseillons beaucoup à ce sujet, l'usage du timbre en caoutchouc qui ne doit guère coûter plus de 1 fr. 50) ;

3° De rappeler chaque fois l'adresse complète du correspondant ;

4° De nous envoyer de leurs nouvelles au minimum une fois par mois ;

5° Pour les Conférences, nous rappelons qu'il est indispensable que la Fraternelle organisatrice nous en fasse la demande tout au moins un mois d'avance. Nous leur adresserons alors tous les renseignements nécessaires.

6° Joindre la mention « Fraternelle » à toute correspondance qui a trait au mouvement.

Le Secrétaire Général des Fraternelles.

Condition indispensable

En raison des frais considérables qui nous incombent, nous prions nos correspondants fraternistes qui désirent recevoir une réponse, de joindre un timbre à leur lettre. Faute de quoi, et malgré notre bon vouloir, il nous sera impossible de leur répondre.

PROCHAINEMENT pour répondre aux nombreuses demandes qui nous sont adressées, nous publierons, d'après le texte de la nouvelle loi sur les associations, nous les renseignements désirables pour la bonne marche des Fraternelles. Dès maintenant, nous pouvons dire aux dévoués organisateurs des groupements fraternistes qu'ils n'ont aucune inquiétude à avoir en attendant les renseignements sur lesquels ils pourront formellement s'appuyer.

Fraternelle n° 5bis

DE TOURCOING Nord

Les réunions mensuelles sont chaque fois attendues avec impatience, car outre le plaisir que nous avons de nous trouver réunis, nous avons aussi la joie d'avoir avec nous Mme Thoodé et M. Delaporte, de la Fraternelle n° 12, de Lille.

Notre dernière réunion du 28 décembre fut encore très intéressante.

On distribua une trentaine de vêtements aux enfants pauvres et notre censeur prononça une allocution de circonstance qui fut très applaudie.

M. Delaporte, qui avait été nommé président, prit également la parole en termes très heureux et surtout très fraternistes. Nous le remercions vivement de sa présence parmi nous, ainsi que Mme Thoodé.

Une dame de nos sociétaires gouta fit une causerie féminine des plus intéressantes et très applaudie. Nous espérons l'entendre souvent.

Trois nouvelles adhésions sont notées.

Au cours de la réunion du 1er dimanche de Février, remise des deux numéros parus de l'« Effort Fraterniste ».

Le Secrétaire.

Fraternelle n° 8

DE VALENCIENNES Nord

Réunion du 28 décembre 1913

Les coordinateurs suivantes sont données, après lecture du rapport du Congrès des Fraternelles :

1° Pour ce qui a trait aux listes de souscriptions en faveur des guérisseurs pauvres, à l'unanimité les membres présents décident de souscrire chacun dans la mesure de leurs moyens.

2° Pour la Caisse Centrale, 10 % seront prélevés sur les recettes et versés tous les trimestres au Secrétariat des Fraternelles.

3° Egalement adopté, le vœu pour le prêt-rent des ouvriers par l'intermédiaire de « Fraterniste » (insertion gratuite pour les abonnés, membres des Fraternelles) et par tout autre moyen pratique.

4° Un Comité de 9 membres, composé du censeur, de la secrétaire, de la trésorière et de six autres adhérents a été constitué en vue d'instruire les nouveaux adeptes sur les devoirs des Fraternistes.

M. Mesponis et Mme Zoé Coier ont pris la parole sur des sujets fraternistes. Leurs causeries ont été très applaudies.

Avant de lever la séance, les Fraternistes de Valenciennes adressent leurs meilleurs souhaits à toutes les Fraternelles de France et de l'étranger. Rendez-vous est donné pour le dimanche 11 janvier, Conférence par MM. Breye et Lormier.

Le Censeur, Marcel Alfred.

Fraternelle n° 11

DE PARIS

La Fraternelle N° 11 s'est réunie le 19 décembre 1913, en la Salle d'Expérimentation de la Société Spirite expérimentale de France et de l'Institut de Recherches psychiques, réunie : 46, rue Richer, Paris.

Le Commandant Durgat, président d'honneur de ladite Fraternelle, retenu ailleurs par des engagements antérieurs, avait écrit pour s'excuser.

Nombreux autres Fraternistes s'étaient aussi excusés, pour des raisons diverses.

Malgré cela, la réunion a eu lieu, présidée par le Professeur Cabasse, secrétaire, assisté de M. Danlan, trésorier.

Plusieurs adhésions ont été enregistrées au cours de cette réunion et il a été constaté que le nombre des adhérents augmente dans une proportion intéressante.

Des discussions fraternistes et spiritualistes ont été soutenues entre divers sociétaires : ont particulièrement pris la parole : MM. Berger, Hénoy et Cabasse.

Des remerciements ont été votés à M. Schneider, membre de la Fraternelle n° 11, tant pour son active propagande que pour son versement spécial, en faveur des pauvres de la Fraternelle N° 11, ce qui a permis d'ouvrir un compte à cette rubrique.

La séance, ouverte à 9 h., a été levée à 11 heures.

Pour la Fraternelle N° 11 :

Le Secrétaire,
Professeur CABASSE.
31 bis, Fg Montmartre, Paris.

Fraternelle n° 12

DE LILLE (Nord)

Convocation

Nous rappelons aux membres de la Fraternelle n° 12 de Lille, que la réunion mensuelle aura lieu le dimanche 18 janvier 1914.

La salle de la rue Henri-Kolb devant disparaître, nous nous sommes trouvés obligés de changer de local.

A partir de ce dimanche 18 janvier, la Fraternelle n° 12 a donné son siège :

297, rue Gambetta, Lille
Salle Rossée

La réunion commencera à 3 heures et nous aurons le plaisir d'avoir parmi nous une dizaine de membres de la Fraternelle n° 5 bis, de Tourcoing, dont M. Breye, notre secrétaire général.

Tous présents le 18 janvier !

Le Secrétaire, E. Delaporte.

Fraternelle n° 21

DE ROANNE Seine

Réunion du dimanche 4 janvier 1914

Malgré le mauvais temps, tous les membres s'étaient fait un devoir de se rendre à notre réunion mensuelle, à l'exception de deux trop éloignés de Roanne.

Après une causerie intime sur diverses questions de philosophie, l'on aborde l'ordre du jour.

Le secrétaire donne d'abord lecture d'un projet d'annonce à faire dans les journaux régionaux, ce qui est admis en principe, avec modification du titre qui sera : Groupe d'études psychique et sociale.

L'on passe ensuite à la question des cotisations qui avaient été suspendues pendant un certain temps. A l'unanimité, elles sont rétablies et fixées à 0 fr. 50 par mois. Lorsque chacun eut versé son obole, l'on se sépara en se donnant rendez-vous pour le dimanche 1er février. Avant de se quitter, un camarade nous a donné lecture d'une boîte communication qu'il avait obtenue le 1er janvier.

Le Secrétaire, A. Commandeur.

Fraternelle n° 23

DE MERICOURT-SOUS-LENS (P.-de-C.)

Réunion du 24 Décembre 1913

Les concours de solidarité continuent sous l'instigation de l'ami Berthelin.

Le 24 décembre 1913 une assemblée a été tenue au cours de laquelle 77 fr. 90 ont été remis à la veuve du camarade Hamel qui a 3 enfants à sa charge.

Cette famille éprouvée adresse ses plus vifs remerciements aux généreux donateurs et aux dévoués quêteurs, MM. J. Leclerc, Michel Richard, Waquetin, Tremsien, Tavernier, Sevin, qui ont aidé le fraterniste Berthelin.

D'autres secours seront incessamment distribués pour soulager de nouvelles infortunes.

Bravo ! la Fraternelle n° 23.

Fraternelle n° 29

D'HENIN-LIETARD

(Pas-de-Calais)

Réunion du 28 décembre 1913

La Réunion a eu lieu chez M. Angas, Vantropolle, rue des Bœufs.

La séance est ouverte à 4 heures, sous la présidence de M. Oscar Dubois, guérisseur qui, par quelques paroles encourageantes, fit comprendre à chaque Fraterniste les devoirs qu'il avait à remplir.

La petite somme de 13 fr. 80 fut réunie pour venir en aide à un Fraterniste malade.

Rendez-vous est donné pour le dimanche 25 janvier 1914, au siège, chez M. Vantropolle, rue des Bœufs.

Présence indispensable.

Le Secrétaire, Gérodeux Edmond.

Fraternelle n° 36

DE COURRIERES

(Pas-de-Calais)

La Fraternelle n° 36 comptait 64 membres présents à sa réunion mensuelle du 21 décembre 1913. Courrières, nous pouvons le dire, ne tardera pas à devenir un centre fraterniste important. Nous avons vu les délégués de cette Fraternelle, lors du Congrès, nous savons combien ils sont dévoués, aussi sommes-nous persuadés que le nombre des adhérents ira sans cesse en augmentant au cours de 1914.

A Courrières, comme dans les autres cités minières, le Fraternisme est en marche ; on ne saurait trop s'en réjouir et féliciter le dévoué qui prennent quelquefois sur leur sommeil pour travailler toujours et sans cesse au triomphe de nos idées de Fraternisme en les pratiquant.

Fraternelle n° 47

DE MEURCHIN

(Pas-de-Calais)

Réunion du 28 décembre 1913

Une vingtaine de Fraternistes se sont réunis ce dimanche 28 décembre, en vue de nommer une commission pour l'année 1914.

M. Wanier Fernand a été nommé Censeur, et M. Bottin François, Secrétaire.

Il a été décidé que ses réunions se tiendraient chaque troisième dimanche du mois, à 6 heures du soir, dans une des salles du chez M. Charles Bernard.

Les personnes désireuses d'assister à ces réunions peuvent en faire la demande à la commission, chaque troisième dimanche du mois.

Le Secrétaire, Bottin François.

Fraternelle n° 58

DE MALO-LES-BAINS

(Nord)

Nous avons en main une très intéressante communication obtenue au sein de cette Fraternelle, dans une séance qui a eu lieu le 23 décembre 1913. Nous regrettons ne pouvoir en publier, pour l'instant, le florte compte-rendu, parfaitement écrit par M. Dutoit, secrétaire de la Fraternelle n° 58. Nous devons dire, en attendant une relation plus complète, que cette communication fut sérieusement contrôlée et que les personnes présentes ont toutes été convaincues par les preuves indéniables qui ont été données de la survie. Elles ont, du reste, signé avec plaisir le rapport original des phénomènes obtenus.

Fraternelle n° 69

DE CAMBRAI (Nord)

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs de Cambrai et des environs qu'une Conférence est en voie d'organisation pour le printemps prochain. La Fraternelle n° 69 fait appel à toutes les bonnes volontés qui voudront bien l'aider dans le but d'obtenir, à la suite de cette Conférence, le plus d'adhérents possibles.

Prière d'adresser toutes les adhésions au Secrétaire général des Fraternelles, à l'Institut, qui les fera parvenir aux organisateurs de la Fraternelle n° 69, de Cambrai.

Debout, les bonnes volontés !

Fraternelle n° 77

D'OIGNIES (Pas-de-Calais)

Réunion du 28 décembre 1913

Une trentaine de membres étaient présents à la réunion du 28 décembre. La séance est ouverte à 5 heures, par M. Boulain, qui donne lecture des principaux articles du « Fraterniste ». Les commentaires sont vivement acclamés par la Fraternelle n° 77 qui, selon un vœu déposé au Congrès, est bien décidée à les défendre par tous les moyens dont elle dispose.

Lecture est également donnée du rapport du Congrès. Les principaux vœux qui y ont été déposés sont approuvés par tous les membres présents.

La réunion se termine par une tombola gratuite.

Les « Fraternistes d'Oignies » adressent leurs vœux de Bonne Année les plus sincères à tous les membres de l'Institut et à toutes les Fraternelles.

Le Secrétaire, Delbeere Henri.

LE CENTENAIRE DE Claude BERNARD

Quelques jours avant la fin de l'année 1913, on célébrait le centenaire de cet infatigable chercheur, dont, suivant que les chroniqueurs appartiennent à telle ou telle école, en ont fait un matérialiste intégral à cause de sa critique de l'hypothèse du principe « vital » comme d'autres veulent qu'il ait distingué la matière vivante de la matière brute, attribuant ainsi à la vie une CAUSE indépendante. Selon quelques-uns, ainsi s'exprime M. Bergson, dans son discours, Claude Bernard aurait oscillé entre les deux conceptions, ou bien encore, il serait parti de la première pour arriver progressivement à la seconde.

Relisez attentivement l'œuvre du maître, et vous n'y trouverez, je crois, ni cette affirmation, ni cette contradiction :

Il disait : « Quand nous faisons une théorie générale dans nos sciences, la seule chose dont nous soyons certains, c'est que toutes ces théories sont fausses ; absolument parlant, elles ne sont que des vérités partielles et provisoires qui nous sont nécessaires comme des degrés sur lesquels nous nous reposons pour avancer dans l'investigation. »

M. Bergson ajouta :

« La philosophie et la science ne doivent point être systématiques. « La philosophie ne doit pas être systématique : C'était là un paradoxe à l'époque où Claude Bernard écrivait et où l'on incriminait, soit pour justifier l'existence de la philosophie, soit pour la proscrire, à scinder l'esprit philosophique avec l'esprit de système. C'est une vérité cependant, et une vérité dont on se pénétrera de plus en plus à mesure que se développera effectivement une philosophie capable de suivre la réalité concrète dans toutes ses sinuosités. Nous n'assisterons plus alors à une succession de systèmes dont chacune, à prendre ou à laisser, prétend embrasser la totalité des choses dans des formules amples. Nous aurons une philosophie unique, qui s'édifiera peu à peu à côté de la science, et à laquelle tous ceux qui pensent apporteront leur pierre. Nous ne dirons plus : « La nature est une, et nous allons chercher, parmi les idées que nous possédons déjà, celle qui nous pourrons l'imaginer. » Nous dirons : « La nature est ce qu'elle est ; et comme notre intelligence, qui fait partie de la nature, est moins vaste qu'elle, il est douteux qu'aucune de nos idées actuelles soit assez large pour l'embrasser. Travaillons donc à élargir notre pensée ; forçons notre entendement ; brisons, s'il le faut, nos cadres ; mais ne prétendons pas ployer la réalité à la mesure de nos idées, alors que c'est à nos idées de prendre mesure sur la réalité. » Voilà ce que nous dirons, voilà ce que nous ferons.

A cette solennité, qui eut lieu au Collège de France, à Paris, d'autres discours furent prononcés par MM. Crouset, Dastre, Henneguy, D'Arsonval et Viviani, tous des plus élogieux.

Mais nous croyons bon de reproduire, en dehors de ces discours, l'article ci-dessous puisé dans « Excelsior » et signé Edouard Julia, qui a sa valeur :

Il y a deux livres dont les éducateurs du peuple et le peuple lui-même devraient connaître par cœur les règles essentielles : **le Discours sur la méthode et l'Introduction à la médecine expérimentale.** Descartes et Claude Bernard sont les deux plus grands annonciateurs de la raison humaine et les meilleurs gardiens de la vérité. Puisqu'il est entendu que nous sommes dans le siècle du progrès rationaliste — ce que je ne crois point pour ma part — honorons du moins ses héros. C'est d'ailleurs ce que nous faisons aujourd'hui même en fêtant l'anniversaire de la naissance de Claude Bernard, que l'on considère, par erreur, comme un guérisseur du corps et non comme un redresseur de l'esprit. Des cérémonies comme celles-là sont nécessaires à une époque où nous assistons, disait Renan, à « un désordonnement d'inanités et d'idées superficielles. »

Ah ! si la grande pensée qui se forma au Collège de France pouvait rayonner sur tout le pays ! Si Claude Bernard pouvait nous mettre en défiance contre les déviations du jugement ! Si nous pouvions comprendre avec lui que « **ceux qui croient trop à leurs théories ne croient pas assez à celles des autres** » ! Si nous apprenions de sa haute conscience « qu'il faut classer son opinion aussi bien que celles des autres devant les décisions de l'expérience. »

Mais ce serait trop beau, et nous sommes, hélas ! habitués à vivre dans la fange où se dépensent les passions mauvaises. La raison nous la controns à tout propos, **mais nous la méprisons dans la réalité**, comme cette malheureuse fille que la révolution mit sur un trône, dans une journée de liesse, et qui, le soir venu, retournait à son ruisseau de la cité. Aujourd'hui, nous adorons la raison en la reniant toute autorité, et les politiciens passent leur temps à repousser les données de l'expérience sous prétexte de **vivre par eux-mêmes**, — comme ces enfants qui veulent, en se brûlant, connaître le feu.

Au « Fraterniste » nous disons et répétons sans cesse : le travail d'aujourd'hui est la préparation de celui de demain. Donc, rien de définitif, de la recherche constante ; donc point de dogme ! L'expérimentateur qui dit tout est matière et rien que matière se trompe. Qu'il cherche ailleurs que dans la matière proprement dite et il trouvera d'autres sujets d'études, que des hypothèses, nouvelles pour lui, amèneront à un nouveau genre de travail et à trouver d'autres solutions.

Si de La Fontaine a dit : travaillez, donnez-vous de la peine, c'est le fond qui manque le MOINS !

Nous, nous ajoutons : élève ta pensée, qu'elle traverse les nuées, c'est là-haut, c'est dans le reste de l'Univers, dans le cosmos, que se trouve le PLUS !

Aussi, ne cesserons-nous de répéter aux spiritualistes trop dans l'au-delà par la pensée : garde à vous ! n'oubliez pas qu'en vous se trouve la matière, regardez, étudiez, le terre à terre où vous vivez ; comme nous dirons également aux purs matérialistes, regardez donc là-haut et comparez votre minime personne à cette immensité.

Maintenant, jugez !

Paul PILLAULT.

Madame O. de BEZOBRAZOW

- ET SON ŒUVRE -

J'ai sous les yeux le numéro très rare d'une Revue depuis longtemps disparue : « La Revue des Femmes russes et des Femmes françaises » (février 1897), où je vois figurer le nom de Madame de Bézobrazow à côté de ceux du comte de Tolstoïe, E. de Roberty, Gilles-Bois, Nicolas Grotte, J. de Novicow, Maxime Kavalensky, comte Pierre Kropotkine, Mmes Kavalensky, Oddo-Deflou, Chevrin de Grunevich, de Roumestroun, Georges de Peyrebrune, Lina Morgenstern, Tarvene, Baronne de Bothberg, comtesse de Kapnist etc., etc...

Madame de Bézobrazow fut la fondatrice directrice de cette revue franco-russe, qu'elle abandonna pour se rendre sur le théâtre de la guerre gréco-turque. Ses « Notes sur la question d'Orient » furent publiées par l'Association de l'Hellénisme.

Dans ce numéro commençait la série de articles remarquables que Madame de Bézobrazow consacrait alors à la « Légitimité du mouvement de la Femme — le Matriarcat. »

Je m'arrête rêveur sur cette date : février 1897. Plus de seize ans déjà !... Seize ans et le noble champion de la plus sainte de causes est toujours sur la brèche, tenant haut et ferme le drapeau des revendications de son sexe, en dépit de tous les avatars, de toutes les défections, défections, railleries, calomnies, dont l'Envie sema sa route sans parvenir à abattre son courage. Car, il ne faut pas se le dissimuler, plus une cause est grande et juste, plus elle provoque de la part de ceux-là mêmes qui doivent bénéficier de son succès, une hostilité haineuse, irraisonnée, **franche ou voilée, insidieuse ou violente**, — selon le tempérament, — mais toujours habile à trouver le défaut de la cuirasse, sur son quand c'est une main de femme qui lance le trait. — Il n'accuse ni n'excuse : je constate ce qui est simplement incompréhensible et humain.

Il y a donc vingt ans déjà ! elle était jeune alors, la vaillante militante, et ma mémoire émue me la représente encore telle que je la vis pour la première fois à l'aube de son apostolat, lui sacrifiant superbement toutes les joies, tous les triomphes mondains auxquels elle pouvait prétendre par droit de naissance, et par droit de charme souverain. Oui ! mais bien vous le dire ici, Madame, moi qui suis un vieillard, vous n'avez pas voulu des plus belles prérogatives de votre sexe : l'amour, la maternité, pour mieux vous consacrer à l'idéal entrevue dans sa gloire spiritualisée, pour **incarner**, si j'ose dire, ce Idéal féminin actuel vous consolez votre âme ardente... et votre sacrifice a été grand et fécond... parce qu'en vérité vous avez renoncé à beaucoup !

Seize ans ! et, durant ces seize années, voyons quel a été l'inlassable labeur de cette femme, seule, aux prises avec toutes les difficultés, sur une terre étrangère dont elle a fait sa patrie d'élection, dont elle a compris merveilleusement le génie et la langue, et qui lui rend bien — je sais fier de l'attester — en admiration discrète, ce qu'elle lui a donné de son esprit et de son cœur.

Je ne parlerai ni des nombreuses conférences annuelles (tant à Paris que sur la Côte d'Azur) ni des articles de revues, ni de tout ce travail de théoriseuse recherches qu'une telle œuvre suppose. Je ne retiendrai que ce qui a paru en librairie.

En ecose, nous avons vu paraître successivement : « Les Femmes et la Vie » (4 vol.) « L'Idée et l'Amour », roman philosophique « La Femme nouvelle », roman de mœurs russes. « Féminisme et Spiritualisme », « Batailles de l'Idée », roman scientifique (2 vol.), « Précoïles de l'Au-delà », « Choses de Russie », « Gerbe de Pensées », « Le Renouveau », « Rossya », etc...

Nombreux sont les littérateurs qui, dans leurs articles de fond, ont signé de ces ouvrages : Paul Adam, Francis Laur, Paul André, Mmes Oddo-Deflou, Lydie Martial ...pour ne citer que ceux-là.

En poésie, nous avons : « Poèmes mystiques », « Coup d'ailes », etc., etc...

Car, ne l'oublions pas, Mme de Bézobrazow est un poète dans la grande et pure acception du mot. Soit qu'elle écrive en prose ou en vers, c'est toujours un poète par toutes ses libres de son âme : c'est en poète qu'elle sent, qu'elle vibre, qu'elle pense, qu'elle parle et qu'elle écrit : et c'est ce qui fait dire à l'aucune : « Nous ne la comprenons pas... »

Et qu'importe qu'elle ne soit pas comprise de tous ! De tous tous les poètes — comme les Prophètes et les Bardes d'autrefois ne furent jamais (et c'est là leur honneur) **que pour le plus petit nombre** ; ce qui ne les empêche pas de chanter juste, et ce qui n'empêche pas qu'un jour on lauire, quand leur tombe, l'écho de leur voix ne se réveille au fond des cœurs assoupis.

Je ne prétends pas faire ici un compte-rendu détaillé de chacune des œuvres citées plus haut, cela dépasserait le cadre que je me suis imposé. Je veux seulement y jeter un coup d'œil d'ensemble, et faire ressortir la diversité des sujets traités avec une égale maîtrise de vue, pour être ramenés à l'idée dominante, c'est-à-dire à la nécessité de l'évolution féminine vers le spiritualisme, pour la réhabilitation de la femme **à sa vraie place**, à la tête de l'Humanité rénovée, avec ses droits conciliés avec ses devoirs d'origine divine.

Or c'est ici qu'il convient, ce me semble, d'ouvrir une parenthèse pour bien définir l'œuvre à laquelle Mme de Bézobrazow a consacré sa vie, et qui se synthétise actuellement dans sa Propagande du Féminisme spiritualiste dont elle est la fondatrice-directrice.

Ce qui la différencie des tentatives analogues (et Dieu sait s'elles sont nombreuses !) avant toutes le « Féminisme » pour objet, c'est qu'elle a surtout en vue la **Rénovation** féminine, et n'entend revendiquer pour son sexe aucun droit, avant de l'avoir élevé par l'éducation spiritualiste, à la hauteur des devoirs que sont droit impose.

Trop de « féministes » très sincères, mais peut-être un peu superficielles et matérialistes, trop aidées et trop bruyamment « militantes », n'envisagent que **les droits**. Elles oublient volontairement ou non, que chaque **droit** (masculin ou féminin) a son corollaire **devoir** : **le devoir** ; et que l'obtention du premier n'assure pas du même coup à son bénéficiaire la faculté, de savoir, de pouvoir, de vouloir accomplir le second.

C'est l'honneur de Mme de Bézobrazow de l'avoir tout d'une coulée appuyée sur un sophisme, et d'avoir osé démontrer qu'il fallait avant tout que la « Femme nouvelle » fut une **femme consciente**.

Cette idée qui la possède toute entière, elle la ramène tout aux plus brûlantes questions sociales, tout aux problèmes théologiques les plus ardus : dans « Batailles de l'Idée », je n'ai pas craint d'esquisser d'une main habile la silhouette troublante d'un « libertaire », et, plus loin, en des pages de controverse religieuse (conférence de l'Abbé de Tourtoron), comme dans son volume « le Renouveau », elle atteint d'une envolée aux plus hautes sommets de la théosophie.

Je ne sais si la « dernière des druidesses » et « l'Acropole » parues dans « Les Femmes et la Vie », ont été la première manifestation littéraire de l'auteur. Si cela est, elle serait débuté par un coup de maître ; car je ne sais rien de plus troublant que ces deux évocations où le grand souffle mystique de sur héroïsme, parti de la pointe de Carnoutiles, passe au travers des sombres forêts celtiques pour s'en venir réveiller le culte de l'éternelle Beauté de Salamine à Marathon !

Enfin, dans « Rossya », on sent que l'auteur a mis toute son âme, une âme slave, ardente et voilée : c'est la Patrie qu'elle évoque sensiblement dans son passé plein de mystère, dans son glorieux présent ; et, comme elle le dit elle-même dans sa poétique dédicace :

« Le rêve de mes chants monte vers Toi, Russie ! »

— Qu'ajouterai-je ? sinon que le vieux barde de France joint ses vœux et ses hommages au **rêve** qui monte ainsi vers la nation amie.

Noël 1913.

FABRE DES ESSARTS.

LE COIN DES ENFANTS

VENGE-TOI !

Mais tu ne dois pas connaître d'autres armes que la Bonté.

Rétorquer au Mal par le Bien c'est la meilleure façon de se venger.

Tu sais que pour éteindre un grand incendie on y déverse de l'eau au moyen de canons puissantes. Tu sais que l'eau est l'élément contraire au feu et tu crierais : « Grand fou » à celui qui voudrait éteindre du feu en y jetant du feu.

Tu aurais raison comme j'aurai raison de crier à ceux qui opposent la haine à la haine. « Vous n'en sortirez pas ! »

Quand quelqu'un t'a fait du mal, fais-lui du bien ; ce n'est que de cette façon que tu peux lui répondre et que tu seras réellement vengé.

Et de même qu'en semant du blé on en récolte, en semant du bien on en récolte. Ne vas donc pas semer du mal parce que tu voudrais en a semé. Sème du bien toujours et tu en récolteras ! Mais tandis que l'autre souffre et qu'il s'enlise dans les mauvaises herbes, va ! tends-lui la main en lui disant : Viens mon Frère que je te conduise au Bien. »

Et tu seras vengé, car tu auras vaincu le mal en toi et en lui !

Armand BREYE.

Contribution à la Propagande du " FRATERNISTE "

Un grand nombre d'abonnés nous félicitent journellement sur l'intérêt qu'offre notre journal et, pleins de sympathie pour le but si utile qu'il poursuit, nous font savoir qu'ils désirent ardemment le voir se répandre de plus en plus et nous demandent ce qu'ils pourraient bien faire pour contribuer à sa propagation.

Nous les remercions tous bien vivement de leurs souhaits encourageants ainsi que de leur aimable obligeance et les informons que le moyen le plus efficace de contribuer à la propagande du *Fraterniste*, consiste simplement à patronner le *Fraterniste* auprès de leurs amis et connaissances. Nous enverrons gratis et franco des numéros spécimens sur demande.

ÉCLECTISME -- SPIRITUALISTE

DÉTERMINISME — LIBRE-ARBITRE — PSYCHOSISME

LA CONFÉRENCE D'AUBERVILLIERS

L'effroyable surmenage de fin d'année ne nous a pas permis, à notre grand regret, de donner plus tôt le compte rendu de la magnifique conférence du 30 novembre dernier, à la salle des fêtes d'Aubervilliers. Et dire — qu'on nous permette cette digression — que des gens parvenus à un certain degré d'orgueil se figurent qu'il n'y a qu'à faire des articles et à mettre leur nom en avant, pour lancer et faire prendre un journal.

Ils oublient, les malheureux, l'énorme travail de l'administration, le soin constant qu'il faut apporter dans tous les rouages, l'assujettissement perpétuel dont on est l'objet et les tracas pécuniaires les plus pénibles...

Mais laissons ces inconscients... Plaignons-les.

Donc, l'œuvre fraterniste doit à Mme Albert Gautier, d'Aubervilliers, un triomphe de plus. C'est le dimanche 30 novembre 1913, voici un mois et demi déjà, qu'eut lieu dans la vaste et magnifique salle des fêtes de la Ville, aux portes mêmes de Paris, la grande réunion publique et contradictoire projetée depuis plusieurs mois et au cours de laquelle différents orateurs prirent la parole.

Madame Gautier avait bien fait les choses. Non seulement la salle fut archi-comble, chose déjà bien étonnante en raison de sa superficie considérable, mais encore le public qui s'y pressait était des mieux choisis.

On sait que notre but est de semer la bonne parole dans tous les milieux. A Aubervilliers, cela nous changeait quelque peu du public que nous sommes habitués à rencontrer dans nos réunions du pays minier du Nord et du Pas-de-Calais. Non point que, moralement parlant, nous le disions à établir des distinctions. C'est, au contraire, avec une grande joie que nous voyons toutes les classes de la société s'intéresser à notre doctrine et s'efforcer de comprendre les Lois de la Grande Vie cosmique dont nous sommes solidaires et, quoi qu'en pensent les sceptiques, c'est d'un excellent augure pour un proche avenir.

Aussi tous nos remerciements doivent aller à l'organisatrice de cette magnifique conférence publique que nous pouvons marquer d'un caillou blanc et qui fera certainement date dans les annales du Fraternisme.

Sur l'estrade se trouvait notre ami le commandant Darget, qui avait été prié par Madame Gautier de présider la réunion. A ses côtés avaient pris place : MM. Breyre, secrétaire général des Fraternelles ; Cabasse, secrétaire de la Fraternelle numéro 11, de Paris ; Gauseman, secrétaire de la Fraternelle numéro 5, de Roubaix ; Paul Bodier, de la Société française d'Études des phénomènes psychiques ; Jounet, président de l'Alliance spiritualiste ; M. et Mme Van der Groen, grands amis de notre cause, etc., etc...

Dans la salle, on remarquait M. Poisson, maire d'Aubervilliers et conseiller général de Seine-et-Oise ; Puyferrat, adjoint ; le docteur Michaut d'Aubervilliers, et sa dame ; May, président de l'Association de la Presse socialiste de France ; Brincat, du Conseil d'administration du Crédit Lyonnais ; Bloch, président de la Société Théosophique de Pantin ; Pagnat, directeur de l'« Action Nouvelle » ; Mme Mary Demanège, le médium bien connu ; Mme Brittanell, l'extraordinaire voyante ; M. Le Tellier, inspecteur des eaux et forêts en retraite, et sa dame ; et de très nombreuses notabilités du monde politique et du monde psychique, qui ne nous tiendront point rigueur de ne les point nommer.

MM. Delanne, Girod, etc., s'étaient excusés par lettre.

Ajoutons à cela — fait très remarquable — que des personnes étaient venues de très loin pour écouter les conférenciers. Il en était venu des Vosges du Nord et du Centre. Notre si dévouée amie, Mme Fournier n'avait pas hésité à venir de Neuville, de Podor. Qu'elle trouve ici tous nos remerciements pour son attachement profond à notre œuvre.

Merci également à M. et Mme Olivier, venus des Ardennes, et à Mlle Cécile Saquet et à sa tante, venues du Morvan.

***

Devant de si précieux encouragements, les orateurs ne pouvaient que se surpasser. Et c'est ce qui arriva en effet.

M. le commandant Darget, après avoir remercié Mme Gautier, l'organisatrice de cette magnifique fête et adressé son salut à la Municipalité présente dans la salle, présenta en termes élogieux les conférenciers et donna la parole à M. Breyre.

Pendant un quart d'heure, celui-ci tint le public sous le charme de sa parole. Il exposa son programme d'enseignement fraterniste aux enfants, partie que, dans l'œuvre pouponnière, il affectionne tout particulièrement.

Les applaudissements, qui ne lui furent pas ménagés, lui montrèrent combien il avait été compris et approuvé.

Puis vint le tour de M. Cabasse qui, pendant un quart d'heure également, sous fit toucher du doigt tout le bien que l'on peut attendre des groupements fraternistes, tant au point de vue de la recherche expérimentale des phénomènes psychiques qu'au point de vue de l'entr'aide mutuelle que l'on peut réaliser (côté purement fraterniste de la question). Il appuya tout particulièrement sur ce fait que ces Fraternelles ne sont point faites pour spéculer, mais bien pour élargir le plus possible la famille, en constituant une immense ruche fraterniste.

Des applaudissements mérités soulignèrent ces très justes déclarations.

M. Béziat prit alors la parole. Il se surpassa. Pendant près de trois heures, il charma son auditoire par l'exposé de ses conceptions psychosiques et par les trésors de bonheur qu'il fit entrevoir pour le jour où tous les humains, ayant compris ce qu'ils sont et où ils vont, se décideront enfin à mettre en pratique la morale fraterniste, qui nous crie : aimons non seulement les amis ce qui est véritablement commode, mais aussi les ennemis ; considère les méchants comme des malheureux insuffisamment évolués et encore dans le stade de l'enfance de l'humanité.

Considère que leur état d'évolution ne leur permet pas de mieux comprendre et de mieux faire, et, dans le but de réaliser plus promptement une société plus belle et plus humanitaire, loin de les rejeter, et surtout de les châtier, tends-leur la main, éduque-les, fais-les évoluer, mène-les à la connaissance. Ainsi réaliseras-tu l'équilibre tant cherché et le bonheur tant désiré.

Ne donnes-tu pas la main aux enfants quand il y a peur, pour leur faire traverser un chemin difficile ? Fais la même chose pour tous les malheureux non encore évolués ; aide-les de tes paroles et de tes conseils, et ainsi tu serviras Dieu, ou, si tu aimes mieux, tu serviras l'intention grandiose dont est animé le Grand Tout et qui est BIEN. Efforces-toi de faire comprendre à tous ces attardés la loi des affinités qui gouverne le Monde et qui, très clairement, nous montre que c'est en semant que l'on récolte, et que cette récolte est toujours de même nature que la semaille.

Personne n'aura de moi à savoir que si, en allant au froid on a froid, et au chaud on a chaud ; que, de même, — la loi existe — en allant au mal on a mal, en allant au bien on a bien.

Ainsi, retenez bien que le sublimant ne prouve pas grand-chose, et qu'il faut surtout cultiver l'âme des malheureux, de manière à agrandir de proche en proche le panorama de bonté de la société. Augmentons sans cesse le nombre des éléments constituant bonté de cette société.

De même que, sans cesse, nous cherchons à gagner du terrain sur la Lande ou sur le Marécage, de même gagnons sur l'infériorité morale. Relevons les méchants, disons comme Victor Hugo, qui a écrit que les plus malheureux des humains doivent être recherchés parmi les plus méchants.

Tendons la main surtout aux déshérités, aux vaincus pour éviter que ne viennent grossir en leur âme de la rancœur. Ne dédaignons personne et souvenons-nous que tout est cultivable (1). Ainsi deviendrez-vous des socialistes altruistes et votre action sera féconde en résultats.

Mais tant que nous n'aurons pas chassé l'égoïsme de nos cœurs, quelle que soit notre étiquette politique, nous ne vaudrons pas mieux les uns que les autres.

Et puis, pratiquons le bien, ne restons pas seulement des théoriciens ; montrons qu'un tout petit acte vaut mieux que de jolis de paroles.

Il faut devenir socialiste de cœur et non le ventre ; tout est là, voyez-vous !...

Et ce n'est que par ce moyen que vous obtiendrez puissamment à chasser la révolte qui gronde sourdement au cœur des vaincus, et c'est ainsi que vous pourrez édifier la cité future.

***

Ce ne sont là que quelques-unes des idées qui furent émises par le conférencier. Il aborda en outre tout un chapitre du « Fraterniste » pour donner au compte rendu « in extenso » de tout ce qui fut prononcé. Nous sommes obligés par la place, c'est surtout plus regrettable que toute la partie qui se rapportait au développement de la philosophie psychosique fut des plus nouveaux et des plus appréciées.

Nous ne pouvons ici que donner une vague idée de ce que fut cette magistrale conférence, fréquemment interrompue par des tonnerres d'applaudissements.

M. Béziat est sûr d'avoir salle comble toutes les fois qu'il voudra retourner prendre la parole à Aubervilliers.

***

Après l'appel à la contradiction, resté sans écho, M. Jounet, président de l'Alliance spiritualiste, prit la parole.

Je voudrais compléter, dit l'orateur, une idée que M. Béziat n'est simplement contenté d'effleurer. M. Béziat vient de nous dire que, systématiquement, la science officielle rejette l'étude des phénomènes occultes ou métaphysiques. C'est un peu vrai, mais pourtant pas absolument. Nous ne devons jamais généraliser et ne pas oublier que des noms de célébrités connues : Crookes, Myers, Hodgson, Hyslop, Wallace, Lombroso, Richet, Maxwel, etc., n'ont pas hésité à s'occuper de ces questions et à le déclarer hautement.

L'orateur distingué qu'est M. Jounet nous a ensuite exposé que le temps viendrait où la synthèse de la science et de la religion s'entendront tous deux sur l'étude approfondie du problème de l'être et de la destinée.

Les applaudissements ne furent point ménagés à M. Jounet.

***

Le soir, Mme Albert Gautier et sa famille réunissaient une trentaine d'amis en un superbe banquet, 23, avenue du Pont-de-Flandre, chez notre excellent abonné M. Ernest Maubert.

La maison Maubert nous fit goûter la plus délicieuse des cuisines, et, vraiment, combien tous nous eussions voulu qu'en cet instant tous les fraternistes du monde, et mieux encore tous les humains, partageassent notre bonheur. Personne, parmi nous, n'oublia son devoir. Nous étions tous une pensée pour nos frères malheureux... (1)

Au dessert, M. Breyre nous chanta les « Saisons Fraternistes ». D'autres invités nous dirent leurs couplets ; M. Olivier, notamment, nous chanta les deux jolies romances suivantes, sur choses pour la circonstance et que nous sommes heureux de reproduire :

REFRAIN

Dites-moi vos chagrins, vos peines ;
Sans espoir d'en guérir, c'est vrai
Laissez vos maux, là, dans les mêmes,
(Bis)

Plus de colère, plus de haine :
Dites-moi vos chagrins, vos peines,
Je vous consolerai... vous consolerai...

1

Et vous verrez que c'est folie,
Pour quelques jours mal passés,
De tant maudire de la vie
Et de ses rêves effacés.
Voyez, le ciel rayonne ;
Printemps, chansons et fleurs ;
Contentons-nous de ce que Dieu nous donne
Pour nous charmer, pour nous faire meilleurs.
Ah ! croyez bien, sur cette terre, (bis)
Nayons souci, regret à rien.
Heureux si nous avons su faire,
En y passant, un peu de bien. (bis)

REFRAIN

Dites-moi vos chagrins, vos peines...

LE COUTEAU

1

« Pardon, Monsieur le Mûtager,
Si, de nuit, je dérange ;
Mais je voudrais bien sommeiller
Au fond de votre grange !
Mon pauvre ami, la grange est pleine
Du blé de la moisson ;
Donne-toi donc plutôt la peine
D'entrer dans la maison !

2

« Mon bon Monsieur, je suis trop gueux ;
Qué gâchis vous faites ?
Je suis pieds-nus, sale et honteux,
Et tout couvert de neige !
— Mon pauvre ami, quitte bien vite
Tes hardes en lambeaux ;
Enfile-moi ce tricot de suite,
Chausse-moi ces sabots !»

3

« De tant marcher à l'abandon
J'ai la gorge bien sèche ;
Mon bon Monsieur, prêtez-moi donc
Un grand verre de votre fraîche !
— L'eau ne vaut rien lorsque l'on tremble,
Le cidre... guère mieux ;
Mon bon ami, trinquons ensemble :
Goûte-moi ce vin vieux ! »

4

« Mon bon Monsieur, on ne m'a rien
Jeté le long des routes ;
Je voudrais, avec votre chien,
Partager deux, trois croûtes !
— Si depuis ce matin tu rôdes,
Tu dois être affamé :
Voici du pain, des crêpes chaudes,
Voici du lard fumé ! »

5

Chasser du coin de votre feu
Ce rôdeur qui ne bouge ;
Êtes-vous « Blanc » ? Êtes-vous « Bleu » ?
Moi, je suis plutôt « Rouge » !
Qu'importent ces mots ; République,
Commune ou Royauté :
Ne mêlons pas la Politique
Avec la Charité ! »

6

Puis, le Mûtager s'endormit,
La nuit était étant proche...
Alors, le vagabond sortit
Son couteau de sa poche,
Il l'ouvrit, le fit luire à la flamme ;
Puis, se dressant soudain,
Il planta sa terrible lame
Dans... la miche de Pain !

7

Au matin, joie le gueux s'en fait
Sans vouloir rien entendre...
Brandissant son couteau pointu
Au milieu du Pain tendre :
« Vous dormirez en paix, ô riches !
Vous et vos Capitaux,
Tant que les gueux auront des miches
Où planter leurs couteaux !! »

***

Et ce fut une magnifique fête de famille qui compléta d'une merveilleuse façon la conférence si réussie qui venait d'avoir lieu. Une fois encore, Mme Gautier avait bien fait les choses.

Le lundi soir, nous étions reçus avec le même empressement, la même saine joie, chez M. et Mme Van der Groen.

Là encore la table nous fit penser aux malheureux... Il est vrai que M. et Mme Van der Groen n'oublient pas d'y penser.

***

Et le lendemain, un peu fatigués, nous entrions à Donai où le travail, tel la rivière qui coule sans cesse, n'avait pas manqué de s'accumuler.

En fait de repos, nous trouvâmes la besogne, mais c'est avec une ardeur nouvelle que l'on se met à la tâche, après de telles réceptions enthousiastes...

***

Au « Fraterniste », nous nous réjouissons d'un si grand succès à Aubervilliers. Il nous eut été très pénible, en effet, en présence de tout le dévouement dont a fait preuve l'organisatrice, de constater un échec.

Mais la bonne psychose veillait : tout se passa à merveille.

Que Mme Gautier reçoive ici tous nos remerciements pour tout ce qu'elle a fait et qui nous aidera à étendre puissamment l'œuvre d'Amour que nous avons entreprise et qu'elle veut mener avec nous.

DAKOS.

***

Le « Journal de Saint-Denis », dans son numéro du dimanche 14 décembre 1913, a publié de notre conférence d'Aubervilliers le compte rendu suivant :

UNE FÊTE DE L'INSTITUT PSYCHOSIQUE

La conférence de M. Béziat

A l'heure où l'antisémitisme établit un record, bien que lointaines soient encore les résonnances de propos d'outrage qui rappelaient des guerres, jeux de l'humanité, à l'époque où, de plus en plus, s'affirme l'égoïsme, il est agréable d'entendre prêcher la Fraternité.

Pour faire entendre sa bonne parole, créatrice d'adeptes, Mme Gautier avait organisé dimanche, à la salle des Fêtes d'Aubervilliers, une grande réunion placée sous la présidence du commandant Darget, où vint conférencer M. Béziat, directeur de l'institut général Psychosique.

Le sujet portait l'étude et la démonstration des questions suivantes : « La puissance psychosique et la société fraterniste qui en découle. L'humanité transformée par la psychose. Le devoir de s'aimer ; le socialisme des cœurs. »

Une nombreuse assistance, parmi laquelle avaient pris place M. Poisson, le conseiller général-maire de la commune, et le premier adjoint, M. Puiferrat, prêta une attention soutenue à l'exposé des thèses développées par les orateurs.

Dans une allocution, M. le commandant Darget se félicita de voir le mouvement fraternisme prendre un superbe développement et compta le chiffre de 4.000 adhérents au journal « Le Fraterniste », de Doual-Sur-le-Nord, répartis en 80 groupements.

« Aime ton prochain comme toi-même, fait-il, et ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi-même ». Ceci est un programme, et c'est vers la jeunesse que doivent tendre nos efforts.

Avant de laisser la parole à M. Béziat, le commandant Darget remercia M. Breyre, qui s'exprima en ces termes :

« Les méthodes d'éducation actuellement employées nous valent seules d'avoir des apaches, des bandits, des assassins de quinze ans. Au temps de son enfance, le garçonnet où la fillette se complaisait volontiers à la croyance d'un saint Nicolas ou d'un loup garou, un peu directeur de sa conscience ; la crainte développait le commencement de la sagesse. Mais ailleurs, à l'école, l'instituteur se chargeait de nouveaux ménagements, un avis contraire et, malgré une nutrition nouvelle, donnée au sens de la famille, au sujet de l'existence d'une divinité, la foi était tombée, et l'inconnu avec ses dangers, s'ouvrait devant l'enfance.

A M. Cabasse, de la Fraternelle de Paris, incombe l'agréable tâche de remercier l'organisatrice de cette matinée. Il est adressé à Mme Gautier l'expression des hommages de groupements fraternistes et recueilli l'unanime approbation de l'assistance.

Enfin, M. Béziat clôtura sa conférence et définit le drapeau fraterniste comme étendard de réconfort, de la paix. Quelle est notre raison d'être, demanda-t-il ? La réponse, je suis, parce que je suis, je vis parce que je vis, etc., fait, dit l'orateur, qu'un tel raisonnement nous amène à tourner dans un cercle vicieux. Nous voulons établir, par la compréhension des lois de la nature, d'où résulte la vie, le bonheur des masses qui souffrent de leur ignorance et du doute qui en découle ; nous voulons décider les humains à méditer sur le problème vivant qu'ils sont, afin de leur faire trouver la lumière et la route ; nous voulons donner aux hommes la quiétude et développer leur énergie, leur ardeur, par la certitude qu'ils acquièrent que rien n'est fait à la mort et que tout effort de notre vie d'incarnation compte dans la grande balance universelle et que rien n'est perdu. Envers et contre les sarcasmes envers et malgré tout nous fertons notre propagande, persuadés qu'il faut énormément semer pour beaucoup récolter.

Si la science n'étudie que l'objectivité, négligeant la subjectivité, l'école de la psychosie y remédiera. Attachons-nous à démontrer qu'il ne peut exister d'effets sans cause. La psychose s'inspire de l'influence qu'exerce le monde astral sur les petits êtres que nous sommes ; c'est la loi des correspondances. Notre système planétaire n'est qu'un grand homme par rapport à nous qui en sommes une infinitude ; mais aussi, nous sommes un grand système par rapport aux cellules formant notre corps, car chacun le sait la cellule possède une conscience qui lui est propre, rudimentaire il est vrai, en comparaison avec la nôtre, mais cette dernière également n'est-elle pas infime à côté de la vaste conscience de notre système solaire ? Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas : seule l'étendue diffère.

C'est par le fluide magnétique que s'obtiennent des guérisons, et M. Béziat se cite en exemple. Puis il développe plusieurs lois psychosiques et l'axiome : « Aimons-nous les uns les autres » il démontre que le bonheur ne peut résulter que de la fraternité des cœurs.

Un gros succès a été fait au conférencier à l'issue de cette matinée. Il convient de remercier Mme Gautier, qui avait eu la généreuse inspiration d'organiser cette belle fête.

***

Merci au « Journal de Saint-Denis ».

(1) A ce moment de son discours, M. Béziat fut chaleureusement applaudi par tout un groupe d'ouvriers qui, n'ayant pu trouver place sur les bancs de la salle, s'étaient massé debout dans le fond. L'orateur avait ainsi touché juste et prouvé par son argumentation que bien des gens ne sont des ennemis de la société que parce que celle-ci les répudie.

(1) Dans une salle bien chauffée, devant les plats les plus recherchés et les mieux servis, heureux, notre cœur pourtant douloureusement se serrait à la pensée que bien des malheureux, à ce moment précis, manquaient du nécessaire. Mais comment concilier ces choses ? Quelle impuissance est la nôtre en présence d'un tel déséquilibre de la société ?

PETIT REFERENDUM

en un seul numéro

1. — A sens différent, orthographe différente. Les exemples abondent dans la langue française. Évitons les confusions qui sont aussi fréquentes dans la même langue, nées d'orthographes semblables pour des sens différents.

Et que la transCe du médium ne donne aux assistants sensibles aucune transe. Le phénomène est naturel.

A. DE BEAUMONT,
16, boulevard Scalger, Agen.

2. — Le mot *trance* donne bien l'idée de l'état du sujet. Depuis 1907 que je pratique le spiritisme, la vue de ce mot me montre de suite un médium en train d'écrire ou de dicter des réponses avec des yeux qui regardent sans voir. Tous les auteurs spirites ont toujours écrit transCe.

Employé à la mairie d'Orléans.
Alfred SALIGOT,

3. — Pourquoi le mot trance n'aurait-il pas deux orthographes distinctives, puisqu'il sert à désigner deux états n'ayant aucun rapport ?

Et, du reste, ce serait faire preuve d'ignorance que de ne pas savoir l'orthographier à propos !

E. H.

4. — Il me semble que l'on devrait écrire la Trance du médium : TranSe avec un S, car cela permettrait de le faire dériver du mot transitoire, le médium étant dans un état transitoire.

X...

5. — Incontestablement dans le langage psychique, on doit écrire transCe avec un C, les psychistes l'ont écrit ainsi pour le distinguer précisément du tranSe avec un S, qui a une tout autre signification. Donc le vic de la Revue internationale des Sociétés secrètes est une énorme.

Doyen des coulisses français
Ernest BOSC,
Lexicographe.

6. — TranCe, mot emprunté à la langue anglaise, dont la signification est : extase, ravissement ; en termes de médecine : léthargie, catalepsie.

Vous êtes donc parfaitement dans le vrai, en orthographiant : TRANCE.

René DRONION,
à Redon (Ille-et-Vilaine).

7. — TranSe veut dire crainte, frayeur, du latin : trans ire : aller au delà.

Le mot tranCe avec un C est un mot anglais qui signifie chez nos voisins : extase, catalepsie.

On doit donc écrire tranCe, mais le mettre en italique pour indiquer que c'est un mot étranger au dictionnaire de l'Académie française. En tous cas, le mot français transe ne rend pas l'idée juste du mot trance anglais.

A. FARCY.

8. — Le « Fraterniste » a bien défini la signification des deux mots : tranSe et tranCe. Non seulement les spirites mais les grands journaux, puisque le spiritisme maintenant pénètre partout, en font la distinction. Voir à ce sujet la Trance de Mary Demanège, dans le *Petit Parisien* du 6 décembre 1913.

Commandant DARGET.

9. — Je crois qu'il n'y a pas de doute possible. Trance est un mot d'importation anglaise, que dans mon petit dictionnaire anglais-français je trouve traduit par : extase, catalepsie. Le mot tranSe, qui signifie frayeur, suggère une idée fausse.

J.-C. CHAIGNEAU,
6, rue de Douai.
FIN Paris.

P.-S. — Nous commencerons incessamment la publication de notre Referendum sur le sexe des esprits.

DÉSINCARNATION
Mademoiselle Ambroisine Dayt,
Fondatrice de la Crèche spirite,
Est partie pour le Ciel
Le 11 Décembre 1913
Elle a vécu 77 ans
Elle a fait le bien
Elle a consolé les affligés
Elle a guéri les malades
Elle a nourri les pauvres
Elle a vêtu les nus
Elle a hébergé les sans-abri
Elle a visité les prisonniers
Elle a enseigné les ignorants
Elle a pratiqué la charité
Elle a pratiqué la tolérance
Elle a pratiqué la fraternité
Elle a pratiqué l'amour
Elle a pratiqué le dévouement
Elle a pratiqué l'abnégation
Elle a pratiqué l'oubli des injures
Elle a pratiqué le pardon des offenses
Elle a pratiqué le bien pour le bien
Elle a pratiqué le bien sans espoir de récompense
Elle a pratiqué le bien sans ostentation
Elle a pratiqué le bien sans faire connaître le bien qu'elle faisait

OCCULTISME - ÉSOTÉRISME - HERMÉTISME

Alchimie - Hylozoïsme. - Arts Divinatoires : Astrologie, Manologie, Physiognomonie, Graphologie, Rhabdomancie, Cabale, Psychométrie, Voyance, etc.

Un Appareil pour l'Enregistrement des Phénomènes de Lévitation

- LE LÉVITOGRAPHE -

On sait que les phénomènes de la médiumnité se divisent en deux grandes classes, prenant à leur tour des subdivisions : ce sont les phénomènes physiques et les phénomènes intellectuels. Nous laisserons de côté ces derniers qui n'entrent pas dans le cadre de nos études actuelles et nous parlerons seulement des premiers.

Les phénomènes physiques se caractérisent, on le sait, par des coups frappés revêtant toutes sortes de formes, depuis le coup sec et brutal, en passant par le frottement ou le « raps », jusqu'aux coups rythmés et cadencés à la demande des assistants ; par des mouvements d'objets que l'on touche simplement, sans leur imprimer consciemment lesdits mouvements ; par des soulèvements de côté et des retombées d'objets, ceux-ci gardant toujours un point de contact soit avec le sol, soit avec une surface quelconque ; par des augmentations et des diminutions de poids ; par des projections et enfin, par la **lévitation** d'objets, lesquels quittent tout point de contact pour rester suspendus pendant un temps variant entre 1/10 de seconde, plusieurs secondes et plusieurs minutes même.

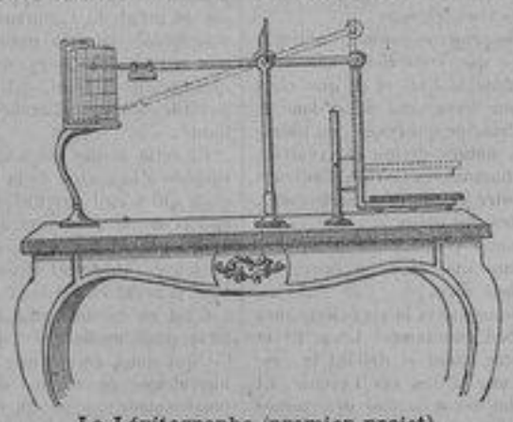
La **lévitation** semble donc être le critérium de l'action sur la matière de la force émise par le corps humain. Aussi comprend-on que les expérimentateurs recherchent tout particulièrement la production de ce beau phénomène.

Personnellement, ainsi qu'on n'en ignore pas, nous nous y sommes beaucoup attaché, et nous n'avons pas à revenir sur les résultats que nous avons obtenus.

Depuis que l'on fait de l'expérimentation d'une façon à peu près méthodique, on s'est presque toujours servi d'une table pour étudier les premières manifestations et notamment les phénomènes d'action physique ; nous n'avons pas rompu de suite avec la tradition, parce qu'il ne nous apparaissait rien, parmi les objets usuels, qui pût aussi bien remplir l'office qu'une prosaïque petite table de bois.

Cependant, pour ce qui est de l'observation du phénomène pur de la lévitation, il nous a semblé qu'un petit dispositif pouvait être établi, qui permît de remplacer la dite table, et nous avons pensé que pour les petites hauteurs : 2,10,25 et jusqu'à 0.30 centimètres, il y aurait avantage à se servir d'un petit système comme celui que nous avons institué, et dont la description va suivre. L'avantage sera double, sinon triple : 1° Notre système, posé sur une table cacée, nous permettra de bien observer que le phénomène, celui-ci se passant à la hauteur de nos yeux ; 2° L'enregistrement du bénomène sera rendu possible puisque, en l'occurence, il s'agit d'un système à bascule dont le fléau muni d'un stylet enregistrera pouvant inscrire la courbe d'une lévitation, sur un cylindre mû par un mouvement d'horlogerie. Le troisième avantage sera l'augmentation possible et graduée de la masse à léviter.

Notre dispositif prend de lui-même le nom de **lévitographe**, puisqu'il sert à tracer le graphisme d'une lévitation, et voici comment cet appareil est construit :



Le Lévitographe (premier projet).

Il affecte la forme d'une balance rappelant un peu la balance romaine, par ce fait qu'il ne possède qu'un plateau et de l'autre côté, un contre-poids.

Le poteau qui peut affecter telle forme désirée par l'expérimentateur, est nécessairement en bois, et c'est lui qui est destiné à remplacer le plateau de la table traditionnelle. Dans notre appareil primitif, tout construit en bois, ce plateau est de forme rectangulaire, il est fait d'une planchette de 0,40 sur 0,23 cm. Le montant supportant le fléau est haut de 0,50 cm., le fléau, lui, a 0,75. La tige attenante au plateau est reliée au fléau par une sorte de genouillère permettant la mobilité de cet ensemble rigide : tige et plateau. Un contre-poids mobile permet la mise au point d'équilibre de la balance.

Si une action élévatoire est exercée sur le plateau, et que celui-ci soit mobile dans sa genouillère, comme c'est le cas, il arrivera que l'ensemble, tige et plateau, s'élèvera vers le centre et perdra de ce fait, l'équilibre. C'est pour obvier à cela que nous avons adopté un système de roulette coulissant dans des rainures pratiquées sur le montant qui porte indication d'un 1/2 mètre, permettant la lecture sur place de la hauteur d'une lévitation arrêtée (voir plus loin le rôle de l'« enchiquetage ».

A l'autre extrémité du fléau est adapté, on le sait, un stylet enreur — ou même un simple crayon — qui, sur un cylindre de papier mû par un mouvement d'horlogerie, nous permettra d'enregistrer la courbe d'une ou de plusieurs lévitations successives dans un temps donné.

L'appareil étant équilibré, une expérience peut être ainsi conduite :

Le médium se place à l'extrémité de la table sur laquelle est fixé l'ensemble du dispositif, face au plateau de celui-ci ; il pose ses mains sur le plateau et attend quelques instants, puis il soulève lentement, successivement les mains, attend, lesève à nouveau, abaisse et ainsi de suite jusqu'à ce que le phénomène soit obtenu. Il pratique, en somme, comme si, avec un aimant pour tout, il voulait attirer un morceau de fer qui reste à l'action du champ magnétique.

Le résultat se produisant, il est immédiatement enregistré et le plateau retombe aussitôt. Le médium remet ses mains, une nouvelle lévitation a lieu qui s'enregistre encore. On peut ainsi avoir, pour un temps complet, le diagramme d'une série de lévitations (1).

Si l'on veut ne mesurer qu'une lévitation, et si l'on désire la voir tirer pour la faire constater, il faudra alors mettre en service l'« enchiquetage » placé à la partie supérieure du support central. La roue dentée de l'enchiquetage est fixée au fléau, alors que le ressort destiné à la bloquer, en se glissant dans le cran qui se présente devant lui, est fixé au montant central.

La lévitation s'étant produite et demeurant à son point d'arrivée, on en mesure immédiatement la hauteur en jetant un coup d'œil sur l'index qui se déplace sur la mesure au cadrille. Lorsque l'on ne veut pas faire usage de l'enchiquetage, il n'est besoin que de décrocher le ressort.

Pour l'augmentation de poids, on l'obtient en déplaçant le contre-poids, ceci est vérité de La palisse.

Fernand GIROD,
de la « Vie Mystérieuse ».

(1) Il va sans dire que ces expériences doivent se faire dans une lumière permettant la parfaite sensibilité.

UN SONGE PROPHÉTIQUE
de Mademoiselle GRACIEN

Mlle Gracien possède le don de voyance et ses prophéties que se sont trouvées confirmées à la suite d'interviews qu'on lui a prêtées, ne se comptent pas.

L'« Eclair », le « Gaulois », le « Matin », la « Patrie » en ont publié beaucoup. C'est dire que Mlle Gracien, étant très connue, nous sommes heureux de publier aujourd'hui l'un de ses songes.

Qui nous dévoilera le pourquoi de ces songes mystérieux ? A côté des vulgaires cauchemars dont les divagations nous troublent... n'avons-nous pas le songe prophétique qui transporte notre âme dans une vie nouvelle, une vie lumineuse et spirituelle ? Mais, me direz-vous, il faudrait être prophète pour avoir la faveur de ces songes révélateurs. Eh bien, soit, si vous le voulez ; et c'est l'un d'eux que je vais vous narrer.

— C'était dans l'enchaînement d'une de ces belles nuits qui n'existent que dans le rêve. A l'heure où l'esprit se dégage de ses liens terrestres, je vis le ciel s'illuminer d'une clarté surnaturelle ; et, sur les nuées, je vis apparaître l'héroïne de la France, la sublime Jeanne d'Arc. Cette vision qui aurait dû m'être particulière, comme cela arrive à beaucoup de visionnaires, se montra aux enfants du peuple, parce que, me disait-elle : *Ceux-là souffrent, ils ont besoin d'espérance et de consolation. — Je viens leur annoncer que le danger d'une guerre terrible menace la France... Mais pourquoi ressusciter l'époque des carnages qui ne peuvent mener qu'à des haines sans fin. Le temps de l'âge d'or prédit doit venir ; lui seul transformera le monde et allègera sur terre le règne de la Fraternité réelle.*

— Non ne croira à la réalisation prochaine de cette révélation... puisque l'idée de la revanche anime encore les esprits... Nos voisins les fiers Germains désirent toujours rester les vainqueurs d'un passé que la trahison a favorisé... Ainsi, au moindre trouble la guerre pourrait sévir ; et, sans désirer la venue de ce fléau ennemi de la fraternité... défendez vos frontières, agissez comme si la Patrie était en danger ! Soyez prêts à la lutte pour obtenir la victoire !

Mais, si il est vrai que la France puisse atteindre au succès qu'elle n'atteint même pas, l'Allemagne resterait consolée si la défaite survenue malgré sa tactique et sa force.

A son tour, cette nation bercerait l'espoir d'une prochaine revanche... Ce serait, vous dis-je, leur nature de nouveaux complications sur les ruines d'un horrible désastre.

J'apparaîtrai souvent, me dit la sainte-héroïne, pour démontrer aux Français les bienfaits que peuvent apporter la Paix et la Bienveillance.

Ces révélations jetèrent l'étonnement dans mon âme.

Je demandai à la divine vision si les Temps apocalyptiques étaient enfin venus... Elle me répondit : « ...*L'Evangile ne vous annonce-t-il pas qu'il viendra un temps où vos fils et vos filles prophétiseront ? Croyez et convertissez-vous devant l'accomplissement de la Bonne Nouvelle...* Si vous ne le faites, vous verrez retomber sur vous le poids de votre iniquité et, comme autrefois, ces sept plaies annoncées pour l'Egypte, des fléaux de différents genres sévirent sur le monde.

Devant l'écho de la parole sainte, le peuple tressaillit, et j'entendis s'élever de sa grande âme un concert de voix... D'un commun accord, il disait : Sainte Libératrice, nous croyons en vous parce que vous nous avez sauvés. Détournez loin de nous les fléaux annoncés... Alors, Jeanne d'Arc leur répondit : « Qu'il en soit fait selon votre foi... » Ainsi l'ancienne maxime du *Vox Dei* vox populi s'accomplissait. La voix du peuple devenait la voix de Dieu... Il comprit que la Paix et la Bienveillance, la foi simple et naïve détournent les plus grands fléaux, et attirent sur le monde le règne de l'entente fraternelle et de la vraie charité.

C. GRACIEN.

L'ÉVOLUTION ATOMIQUE

Trois hypothèses atomiques paraissent possibles : celle de l'atome solide, celle de l'atome tourbillonnaire et celle de l'atome fluide.

L'hypothèse de l'atome solide est aujourd'hui abandonnée par tous les physiciens nous avons vu précédemment (voir n° 162 du *Fraternistes*) que celle de l'atome tourbillonnaire de Gustave Le Bon, ne permet d'expliquer ni les phénomènes physico-chimiques, ni les phénomènes vitaux et conduit au néantisme.

Nous allons essayer de donner une idée de la doctrine qu'une femme de génie, Clémence Royer, a exposée dans un ouvrage magistral : *La Constitution du Monde* (1).

« La Substance cosmique, dit l'auteur, est constituée d'éléments distincts, individualisés, réciproquement indépendants, irréductibles en nombre, sans coalescence possible, coéternels à l'espace qu'ils remplissent en commun et au temps qui est leur durée infinie.

« Ce sont les unités d'existence nommées monades ou atomes.

« L'atome est le foyer d'émission d'une force expansive d'impénétrabilité rayonnante qui tend à lui approprier l'espace illimité en tous sens. A l'exclusion de tous les autres.

« Cette force constitue le substratum de son étendue.

« Le substratum des atomes possède toutes les propriétés des fluides réalisées à l'absolu : l'expansibilité et la compressibilité infinies ; la plasticité et l'élasticité parfaites.

« Les individualités distinctes, dit encore l'auteur, qui sont les éléments premiers de l'être en possèdent toutes les virtualités. Chaque atome est un moi vivant, conscient de son existence et conscient des actions et réactions spontanées qu'il exerce, ayant la Sensation passive plus ou moins intense des limites variables qui résultent pour lui des pressions de tous ses voisins et des mouvements qu'il accomplit en défendant contre eux sa part d'espace.

« Toute la substance cosmique est donc vivante, d'une vie virtuelle élémentaire. Chacun de ces éléments individualisés sent et veut spontanément d'après des motifs perçus comme excitations motrices réflexes qui déterminent ses mouvements. Tout élément substantiel du monde est ainsi à la fois esprit, force et matière, c'est-à-dire sensibilité passive, volonté spontanée et activité motrice.

« Comme l'a dit si heureusement Schopenhauer, *le monde n'est qu'une volonté d'être.* » (Constitution du monde, p. 25).

Mais pour que ces virtualités se développent et que la vie réelle remplace la vie latente, il faut qu'il y ait différenciation atomique. C'est ce que Clémence Royer montre avec clarté.

« Si tous les atomes, dit-elle, étaient égaux en force expansive, ils réaliseraient des polyèdres égaux et semblables, leurs propriétés seraient identiques comme leur formes. Dans le monde, absolument homogène, il n'y aurait aucune variété sensible, aucun corps distinct, aucune unité tactile ou visible. Le monde phénoménal n'existerait pas. Tout resterait confondu dans l'indétermination.

« Mais pour que l'hétérogénéité, la diversité et le mouvement apparaissent dans le monde, il suffit que cette égalité universelle des forces opposées par comples soit rompue et que les atomes soient inégaux en force.

« Il faut donc admettre, par hypothèse, que, la plupart du nombre indéfini des atomes possédant l'intégralité de leur force expansive, un nombre fini d'entr'eux ont été privés de portions définies variables du substratum dynamique de leur étendue qui ont été récupérées par d'autres.

« *Le processus de cette différenciation des atomes paraît être d'ordre vital.*

« De là, trois sortes d'atomes, ou plus exactement trois états de la substance cosmique :

« 1° *Etat initial ou éthéré.* — Les atomes conservent leur unité intégrale de force expansive et toutes les propriétés des fluides parfaits en échappant aux lois de l'inertie et de la pesanteur.

« 2° *Etat dérivé matériel ou pondérable.* — Les atomes en nombre fini ne possèdent plus qu'une portion définie variable de leur substance expansive initiale et toutes les propriétés fluides en sont atténuées. Ils deviennent sensibles aux lois de l'inertie et de la pesanteur et constituent les agrégats moléculaires des corps pesants. La matière pesante ne serait donc point de l'éther condensé, mais de l'éther affaibli.

« 3° *Etat dérivé vitalifère ou surétheré.* — Les atomes en nombre fini beaucoup plus petit ayant récupéré une ou plusieurs des portions de force substantielle perdues par les atomes éthérés devenus matériels, ont toutes leurs propriétés exaltées. Non seulement ils sont soustraits aux lois de l'inertie et de la pesanteur, mais ils peuvent, en certaine mesure, réagir contre l'inertie et la pesanteur des atomes matériels et devenir la cause déterminante de mouvements autonomes en vitesse et en direction.

« Unis aux atomes matériels dont ils ont récupéré la substance perdue, ils constituent les corps vivants et leur communiquent des propriétés spéciales.

« Toute la matière pesante du monde serait ainsi *le résidu de la Vie.* »

Comme on voit, la doctrine de Clémence Royer, qui place le siège de la force dans l'éther et fait de la matière le déchet de la vie, est l'antithèse de celle de Gustave Le Bon.

Celle-ci, comme nous l'avons déjà vu, n'explique rien et mène au néantisme.

Celle-là, au contraire, permet la compréhension des phénomènes physico-chimiques, elle met à la portée des plus humbles intelligences l'explication de la pesanteur et de la gravitation que la Science officielle déclare complètement inconnue, s'adapte merveilleusement aux phénomènes psychiques et conduit à la Vie infinie par la pérennité du moi chez tous les êtres et leur développement illimité.

La clé de l'évolution est trouvée.

Mais il y a une ombre à ce tableau :

Clémence Royer n'a pas vu les conséquences réelles de sa doctrine géniale et n'a pas su se dégager complètement de l'emprise des théories primaires de Darwin et de Haeckel.

Par une erreur de logique évidente et entêtée qui n'est sans doute qu'un sacrifice inconscient aux idées ambiantes du moment, *elle a limité à la cellule le développement de l'éthéroïde vital.*

Or cette limitation est inadmissible. Une fois lancé dans le torrent évolutif, l'atome vitalifère ne peut plus être arrêté et son développement doit devenir d'autant plus rapide que s'accuse davantage sa supériorité sur la moyenne atomique de son milieu.

C'est ce que notre auteur reconnaît, comme à regret, quand elle écrit : « Il n'existe peut-être pas de limites définies à la somme de substance dont un atome central peut bénéficier. » (Constitution du Monde, p. 579).

Il n'en est pas moins vrai que cette défaillance a orienté Clémence Royer vers l'athéisme et le déterminisme absolu, alors qu'en bonne logique elle devait aboutir au spiritualisme et à l'évolutionnisme intégral.

L'on pourra se demander comment il se fait qu'une doctrine cosmique aussi vaste et aussi haute, qui est peut-être capable de bouleverser jusqu'au fond la Science et la philosophie courantes, qui explique l'élan vital de Bergson (1) et remplace son inconcevable gerbe explosive par la création universelle et continue, qui permet, comme le demande Edouard Schuré, la fusion de l'idée scientifique et de l'idée religieuse, qui montre comme dans un miroir le mécanisme, divinement simple de la formation des êtres et des mondes, qui fait émaner la Vie de l'Ether, c'est-à-dire de la Force et de l'Harmonie infinies, qu'une telle doctrine, disons-nous, soit à ce point ignorée que le nom de Clémence Royer ne se trouve jamais sous la plume des savants et des philosophes actuels ?

Voici la réponse :

« L'esprit critique est une faculté si rare, fit Gustave Le Bon à propos de Robert Mayer, que les idées les plus profondes, les expériences les plus convaincantes, n'exercent aucune influence, tant qu'elles ne sont pas adoptées par des savants jouissant du prestige d'une autorité officielle. » (L'Evolution des Forces, p. 90).

Et plus loin : « Les Professeurs officiels qui voyaient grandir chaque jour l'importance du principe de la conservation de l'énergie, ne pouvaient accepter qu'une découverte aussi considérable ne fût pas sortie de leurs laboratoires et réunirent tous leurs efforts pour tâcher de rayer des annales de la Science le grand nom de Mayer. » (Ibid. note, p. 189).

Espérons qu'il se trouvera bientôt un officiel de marque et de bonne volonté pour rompre la conspiration du silence faite autour de Clémence Royer, qui montera alors, comme une étoile de première grandeur, dans le ciel de la Science.

P.-J. RIEMANN.

(1) L'évolution créatrice. — Librairie Alcan.

Intéressante preuve de clairvoyance

Nous avons reçu de M. A. Ducassé-Harispe, directeur de la superbe revue : *Les Annales du Progrès* (1), la très intéressante relation suivante, datée du 10 décembre 1913.

Nous nos remerciements à notre distingué confrère.

Un fait à ajouter à la liste indéfinie des faits de même nature.

Une jeune fille de notre voisinage, Mademoiselle Marianne G..., décédée samedi dernier, a donné, quelques heures avant sa mort, une preuve de clairvoyance que je crois intéressant de vous signaler.

Par une coïncidence malheureuse, sa jeune sœur, âgée de 12 ans, avait été transportée la veille, 5 décembre, dans une clinique de Nice pour y subir une opération urgente.

La pauvre mère, que la mourante suppliait de ne pas s'éloigner de son chevet, n'a pu qu'accompagner sa plus jeune enfant au chirurgien pour revenir par le train suivant.

Le praticien, à qui le docteur traitant avait fait connaître le drame douloureux qui brisait le cœur de cette femme, lui laissa croire par humanité que l'opération aurait lieu quelques jours plus tard, la petite malade devant recevoir des soins préliminaires.

Or, le lendemain samedi, à 8 heures du matin, la sœur aînée, subitement assoupie, a révélé qu'à ce moment précis l'opération avait lieu, — fait ignoré, je le répète, — de tout l'entourage.

Une heure après, en effet, un message téléphoné rassurait la famille sur l'heureuse issue de l'opération qui venait de s'accomplir, ce qui confirmait la vision de l'agonisante.

Des savants réputés peuvent donner, de ces faits, des explications « polygonales ».

En attendant qu'on trouve une meilleure solution des problèmes psychiques, accumulons les faits authentiques : ils finiront par reléguer les polygones dans le domaine de la géométrie où ils sont vraiment à leur place.

Avec mes sincères compliments pour le succès croissant du « Fraternisto », et mon admiration pour le zèle de son Directeur.

Veuillez, etc...

A. DUCASSE-HARISPE,
professeur de mathématiques.

(1) On sait que cette magnifique publication fusionne à dater de janvier courant avec **La Revue Hermès** de M. A. Porte du Trait des Ages.

Toujours des PHENOMÈNES
Et toujours quand même on nie

Le Corriere della Sera de Rome, vient de relater la très curieuse aventure suivante :

« A Rome, un certain Umberto Leonardi, adepte avéré des sciences occultes, passe pour exercer sans mesure ses pouvoirs surnaturels. Récemment, le spirite imposa son influence hypnotique à une jeune fille de dix-huit ans, qui, durant trois jours pleins, lui resta asservie.

Le cas a été soumis à la justice. Un médecin a examiné la jeune fille. Interrogée, elle s'est bornée à répondre :

— Je ne puis rien dire. Une volonté supérieure m'impose le silence.

La police italienne a ouvert une enquête. »

***

Certes ! Umberto Leonardi est très mal inspiré s'il abuse ainsi de son pouvoir, mais ce que nous voulons seulement retenir ici, c'est que le pouvoir existe. C'était là l'important !

ATTESTATIONS DE NOS GUÉRISONS

Institut Général Psychosique — Phénomènes et Résultats Physiques

NOS INSTITUTS :

Sont ouverts *aux malades et aux visiteurs les MARDIS, MERCREDIS, VENDREDIS et SAMEDIS*, de 9 heures à midi et de 14 heures à 17 heures.

Une conférence a lieu à 10 heures du matin, dans chacun de ces Instituts. Il est indispensable aux malades d'y assister.

Le nombre des attestations de guérisons que nous recevons émanant de nos différents instituts est tellement grand et d'autre part la place occupée par leur insertion si considérable que, pour être agréables à nos collaborateurs, pour leur consacrer un peu plus de nos colonnes, nous avons décidé de ne publier que des résumés. Les lettres sont d'ailleurs précieusement conservées en leur entier dans nos dossiers.

Les attestations de guérisons publiées dans « Le Fraternisto » sont toutes autorisées par les personnes guéries elles-mêmes.

***

INSTITUT N° 1 — DOUAI-SIN-LE-NOBLE

4, Avenue St-Joseph

(MM. PILLAULT et LORMIER, guérisseurs)

434 — DOULEURS RHUMATISMALES

Attestation de Madame Dedisse-Verdez, rue de St-Amand à Anzin (Nord).

Monsieur Bénat,

Depuis 18 mois, j'avais mal dans tous mes membres, nuit et jour. Tous les médicaments essayés demeurèrent sans résultats. Je suis venue vous voir, il y a 15 jours, pour la première fois et depuis n'ai plus ressenti aucune douleur. Je m'en allais toute voûtée et cela désolait bien ma famille et pourtant je n'ai que 42 ans. Tout le monde, reste étonné de ma guérison.

435 — DOULEURS — INSOMNIE

Attestation de Madame Lucier, rue du Cimetière à Marly-les-Valenciennes (Nord).

J'ai 72 ans, je souffrais d'atroces douleurs à l'épaule je ne pouvais m'habiller et étais obligée d'avoir recours à une voisine pour mettre un jupon. Toutes mes nuits étaient de plus sans sommeil. Maintenant je suis complètement débarrassée. Je dors bien et peux m'habiller sans le secours de personne.

***

INSTITUT N° 2 — BETHUNE

117 bis, rue de Lille

(MM. LECOMTE et LESAGE, guérisseurs)

436 — MAL AUX REINS ET ABCES

Attestation de M. J.-B. Desépine père à Rambert-les-Auchel (Nord).

Monsieur,

J'atteste que mon mal aux reins et un abcès causé de la gorge sont complètement disparus et presque instantanément grâce aux bons soins de vos deux guérisseurs.

Vous pouvez publier mon cas.

437 — BRONCHITE CHRONIQUE

Attestation de M. Dandrael, coron des Allouettes à Bully-Grenay (P.-de-C.).

Ma bronchite chronique est parfaitement guérie grâce aux bons soins de MM. Lesage et Lecomte.

Pouvez publier.

438 — EPINE DORSALE MALADE

Attestation de Madame Cordonnier Pomart, rue de Béthune à Lillers (P.-de-C.)

J'avais l'épine dorsale malade consécutivement à un gros refroidissement. J'ai été complètement guérie à votre institut de Béthune en deux visites.

***

INSTITUT N° 3 DE LENS

126, rue Emile Zola

(MM. EMALLE et LAUVERNIER, guérisseurs)

439 — MAL A UN DOIGT

Attestation de M. Lampin, rue de l'Abattoir, 48, à Lens (P.-de-C.).

J'avais mal à un doigt de la main droite j'en souffrais depuis longtemps. En 3 visites, j'ai été guéri à votre institut n° 3. Vous pouvez publier.

440 — MAL A LA MAIN DROITE

Attestation de Madame Quiret, rue du Chauffour, 31 à Lille.

Messieurs,

Il y a plus de 4 ans que je souffrais de ma main droite. Les docteurs m'avaient abandonnée. Mes doigts étaient ankylosés et je pouvais rien faire dans mon ménage. On m'avait affirmé que jamais plus je n'aurais pu travailler avec cette main.

Quatre semaines de traitement à l'Institut n° 3 ont suffi pour me guérir complètement, je coude maintenant avec cette main jadis malade.

Veuillez publier ma lettre, s'il vous plaît, afin que les malheureux malades puissent nombreux s'adresser à vous.

INSTITUT N° 4 D'AMIENS

2, rue Voiture

(MM. DUBOIS et LEGRAND, guérisseurs)

441 — TŒNIA

Attestation de Madame J. Pruvost, 97, boulevard de Strasbourg, Amiens (Somme).

Monsieur,

J'avais le tœnia depuis plusieurs années, j'en souffrais beaucoup. Il y a 2 ans, j'avais pris des médicaments qui m'avaient fait rendre le ver sauf la tête. Je fus de nouveau malade au bout d'un certain temps. Après 2 traitements de M. Dubois à Amiens, j'ai rendu le ver complet je suis complètement guérie.

442 .. CONTRACTION NERVEUSE DE L'ŒSOPHAGE

Attestation de la même.

Mon mari souffrait d'une contraction nerveuse de l'œsophage. Il lui était impossible de tenir la tête levée. Il était obligé de boire la tête baissée et par très petites gorgées. Il ne pouvait plus se faire raser. Après quelques semaines de traitement psychosique il a été complètement guéri. Il peut maintenant boire comme tout le monde. Vous pouvez publier nos deux attestations.

443 — ASTHME — BRONCHITE

Attestation de M. Foury J.-B., mineur à Henin-Liétard (P.-de-C.).

J'avais de l'asthme et une bronchite. Au bout de quelque temps j'ai été complètement guéri par MM. Dubois et Legrand. Depuis je recommande à tous les malades que je rencontre de se rendre à l'Institut psychosique.

444 — ENTORSE

Attestation de M. Piérain, 76, faubourg de la Hautoie, Amiens.

Une entorse m'empêchait de marcher après 2 visites à l'Institut d'Amiens j'ai été guéri. Publiez S. V. P.

445 — HERNIE ANCIENNE

Attestation de Madame Hublé, débitante à St-Aubin-Montenois par Molliens-Vidame (Somme).

Hernie depuis 15 ans, guéri à la première visite. Veuillez publier S. V. P.

446 — HERNIE ANCIENNE

Attestation de M. Huet Eugène, 117, rue Jules Barni (Somme).

Je suis allé 7 fois recevoir les soins de l'Institut psychosique n° 4 d'Amiens. Ma hernie datait de 30 ans. J'avais essayé toute sorte d'appareils. Pour convaincre de ma guérison par votre méthode, MM. les incrédules je vous prie de bien vouloir publier mon cas.

***

INSTITUT N° 5 DE ROUBAIX

56 bis, rue d'Alsace

(Madame DOBIN DE TAVERNIER, guérisseuse).

447 — ASTHME ET BRONCHITE

Attestation de Monsieur Aubin Honoré, 5, rue de la Halle, Roubaix.

J'ai 29 ans. Depuis ma naissance j'étais atteint d'asthme et de bronchite. Cela s'aggravait de plus en plus et j'ai failli mourir bien des fois. D'ailleurs j'ai reçu plusieurs fois les derniers sacrements.

Après avoir reçu les soins de l'Institut n° 5 et malgré les froids, je dois déclarer que je ne ressens plus le moindre malaise.

Veuillez publier dans le « Fraternisto » S. V. P.

448 — EXOSTOSE DU COCCYS

Attestation de Madame Parent, 1, rue Pasteur à Lys-les-Lannoy (Nord).

J'avais une excroissance osseuse du bas de la colonne vertébrale qui me faisait horriblement souffrir. Grâce aux soins psychosiques je suis maintenant complètement guérie. Je vous autorise à publier mon attestation.

DEMANDE

La Revue Internationale des Sociétés secrètes, pourrait-elle nous dire pourquoi, d'après elle, nous sommes une Société secrète ? (1). Elle ne doit pas ignorer que nos Instituts de guérisons sont largement ouverts au public, que nous faisons sans cesse des conférence publiques et contradictoires, qu'enfin nous publions un journal ?

Je serais très heureux de me rencontrer publiquement avec le directeur de cette revue, afin qu'il se rende bien compte qu'il n'y a rien de secret dans notre action.

J. B.

(1) N'avons-nous pas en effet, les honneurs de ses colonnes ? !

Ceux qui aiment « LE FRATERNISTE » font abonner à ce journal leurs parents, leurs amis.

DÉPÔT LÉGAL

Politique Fraterniste

DIRECTION J. de TRÉHOUT

IMPLORATION A L'IMMANENCE

Nos bons amis les Bulgares sont incorrigibles, ils tiennent à finir l'année en beauté ; c'est vous dire que de tous côtés des pays nouvellement occupés par eux en Macédoine et en Thrace nous arrivent des récits d'horreurs, de crimes, de viols, d'atrocités.

Ah ! le bon billet que le manifeste de Ferdinand Ier promettant aux populations hellènes, juives et musulmanes annexées la sécurité de l'existence, de l'honneur et des biens ! Toutes ces choses sacrées ne sont plus, là-bas, que des mots.

A Xanthi, Gumuldjina, Soufli, Dédéagatch, Ferré, Ortakoui, Marcola, églises, temples, écoles, maisons particulières sont brutalement confisqués, et les hommes, femmes ou enfants qui résistent sont l'objet de sévices les plus odieux. Le comitadji règne en maître.

Ces malheureuses populations implorent l'intervention de l'Europe. J'ai reçu d'elles une pétition navrante et dont je ne puis publier les détails tellement ces récits d'une barbarie d'Attila sont choquants pour la pudeur publique. Mais que peut faire l'Europe ? Le liberté de Sofia est faite comme l'autre, car le châtiment immédiat de l'un ou de l'autre n'est possible qu'à la condition de ne pas redouter les pires complications générales. Ainsi le veut la politique internationale en cette fin de l'an de grâce 1913.

Il est cependant une Némésis. L'homme ou les hommes qui, du fond de leur palais, où ils semblent enterrés vivants comme des Philippe II, laissent s'accomplir ces infamies en leur nom impérial ou dictatorial, ces hommes sont marqués du destin pour finir tragiquement.

Depuis que, par ordre des Coalisés, et sur la demande, pour ne pas dire l'ordre, de l'Empereur d'Autriche, Ferdinand Ier est dû rentrer à Sofia, tel Louis XVI ramené de Varenne, il n'est pas de chancellerie qui ne compte ses jours.

La presse bulgare lui étale elle-même les fautes qu'il a commises, les crimes qu'il a fait commettre. La *Politique*, le *Mir* avec un courage qui les honore, dressent la longue liste des exploits des bandits galonnés, la plupart hommes de Ferdinand Ier, qui ont pillé et assassiné pour accumuler en quelques semaines de scandaleuses fortunes.

Et dans les rues passent chaque jour des cortèges de citoyens indignés de tant d'horreurs qui crient : « A bas le Roi ! Vive la République ! »

La crise Ghénadieff marque l'infection générale du régime. Y survivra-t-il ? Nul ne saurait le dire. Mais à l'heure où s'achève cette triste année dont l'aube fut la gloire de la Bulgarie et dont le crépuscule est rouge du sang qu'elle a versé, pour son propre déshonneur, je vois au loin sous la neige de Thrace et de Macédoine, des peuples chrétiens, juifs ou musulmans qui pleurent et qui souffrent, et qui réclament à grands cris le retour des Turcs !

Et j'implore pour eux l'immanente justice, celle qui est au-dessus des hommes.

***

Cela est signé *François Deloncle*, le ministre député et rédacteur politique du *Parisiennel* qui, tout dernièrement écrivait : *Croyants et Mécréants* voudraient reprendre les conversations avec le Saint-Siège, et qui prenait ses désirs particuliers pour l'aspiration générale des français.

Nous constatons aujourd'hui qu'il implore l'immanente justice pour qu'elle donne aux Turcs la toute-puissance.

Donc, pour ce pays et pour la France, cette immanente justice devrait se partager et donner d'un côté la force aux catholiques, tandis que de l'autre elle la donnerait aux musulmans.

Nous ne partageons pas cette conception. Nous sommes en cela d'accord avec notre ami Pallaioff qui dit : *nous n'aurons effectivement la paix entre les peuples que lorsque toutes les religions se seront confondues en UNE SEULE.*

Tant qu'il y aura de par le monde un curé et un pasteur, il y aura lutte d'influences auprès du public, des nations ; tant qu'il y aura un pape et un rabbin, ce sera la même chose ; tant qu'il y aura des papes, des grands rabbins, des Saint-Synodes, des Consistoires et des petits pères ayant chacun une religion à part, il n'y aura rien de changé dans le monde.

Si, réellement, M. François Deloncle aspire à la paix, il voudra bien convenir avec nous que le premier pas à faire est d'aller à Rome — puisqu'il paraît tant y tenir — et de dire au Saint-Père : Vous avez du pouvoir, vous avez une considérable influence, servez-vous en pour traiter avec les autres puissances rongeuses de votre UNITE.

Qu'il n'y ait plus qu'une religion pour tout le monde.

Si cela pouvait faire l'affaire de M. Deloncle nous en serions heureux et nous croyons fort que c'est là que l'IMMANENCE dont il implore la JUSTICE, nous conduira un jour, car nous ne connaissons aucune religion dont elle puisse avoir à se jouer.

J. DE TREHOUT.

ROBESPIERRE & LA PEINE DE MORT

Robespierre était l'adversaire de la peine de mort. En cela, il ne partageait point l'opinion de Jean-Jacques Rousseau, son maître, qui estimait que certains crimes méritent le châtiment suprême.

Le 30 mai 1791, la discussion s'ouvrit, à l'Assemblée Constituante. Après un discours assez terne de Progon, avocat en Parlement et député du bailliage de Nancy, la parole fut donnée à Robespierre.

Ses idées étaient connues depuis longtemps : juge au tribunal de l'évêque d'Arras, il avait été obligé de condamner à la peine capitale un assassin et, si nous en croyons sa sœur et Ernest Hamel, son historien, il donna, aussitôt après, sa démission, ayant cette sentence qu'il ne pouvait pas ne pas rendre, lui inspirant d'horreur : « Je sais bien que c'est un scélérat, répétait-il, mais faire mourir un homme ! »

Il défendra la même opinion à la tribune de la Constituante. Son but est de prouver : 1. que la peine de mort est injuste ; 2. qu'elle multiplie les crimes beaucoup plus qu'elle ne les prévient.

Sur le premier point, la démonstration de l'orateur se trouve résumée dans cette phrase lapidaire : « Dans la société, quand la force de tous est armée contre un seul, quel principe de justice peut l'autoriser à lui donner la mort ? »

Après avoir exposé sa pensée et l'avoir illustrée d'exemples heureusement choisis, Robespierre aborde la seconde partie de son argumentation :

« Les républiques de la Grèce, dit-il, où les mœurs étaient modérées, où la peine de mort était infiniment rare ou absolument inconnue, offraient-elles plus de crimes et moins de vertu que les pays gouvernés par des lois de sang ? »

Et il met en garde les législateurs contre les erreurs judiciaires toujours possibles :

« Ecoutez la voix de la justice et de la raison : elle vous crie que les jugements humains ne sont jamais assez certains pour que la société puisse donner la mort à un homme condamné par d'autres hommes sujets à l'erreur ».

L'Assemblée Constituante ne suivit pas Robespierre. Le 1er juin suivant, elle décida que la peine de mort subsisterait, mais qu'aucun supplice n'y serait ajouté : elle supprima la torture.

La courageuse intervention du député d'Arras lui valut, en même temps que les critiques de Marat, de nombreuses lettres d'approbation ; un de ses collègues du barreau, Boussemart, lui écrivit : « Terrassez avec ces armes de l'éloquence qui vous ont si bien servi jusqu'à ce jour, et qui sont si redoutables aux ennemis de notre Constitution et du genre humain, frappez d'anathème ces hommes qui ont osé donner leurs voix pour la destruction de leurs semblables ».

On peut s'étonner que l'orateur qui défendait de tels principes ait voté vingt mois plus tard, la mort du roi Louis XVI.

Sa conduite s'explique par les circonstances exceptionnelles où l'on se trouvait encore hésitant à se décider ; ce fut, si nous en croyons Lamartine, *Saint-Just* qui le convainquit en invoquant la « raison d'Etat ».

Lors de la discussion, Robespierre s'exprima ainsi : « Le sentiment qui m'a porté à demander, mais en vain, à l'Assemblée Constituante, l'abolition de la peine de mort, est le même qui me force aujourd'hui à demander qu'elle soit appliquée au tyran de ma patrie et à la royauté elle-même dans sa personne ».

Ce sentiment est celui de la justice. Le législateur ayant décidé que la peine de mort figurerait dans notre Code pénal, l'orateur estime que les circonstances, non seulement n'autorisent pas une dérogation aux principes, mais militent au contraire en faveur de la stricte application de la loi : « Je suis convaincu, dit-il, que le moyen de détruire les factions n'est pas de les multiplier, mais de les écraser toutes sous le poids de la raison et de l'intérêt national ».

C'est ainsi que cet adversaire de la peine capitale fut amené, par les circonstances et au nom de l'intérêt général, à voter la mort de Louis XVI.

Il n'avait pas, pour cela, renié ses anciennes opinions. — Emile LESUEUR.

(*Réveil du Nord*).

ANGLETERRE

Importantes déclarations du premier Ministre anglais

M. Lloyd George a fait publier dans le « Daily Chronicle » une interview où il déclare qu'il est absolument nécessaire de mettre un terme à la course aux armements, et qu'il protestera contre toute nouvelle augmentation du budget de la marine. Les raisons invoquées sont les suivantes :

En premier lieu l'amélioration des rapports anglo-allemands que ne vient contrebalancer aucune diminution de l'intimité des rapports franco-anglais. « Je ne puis envisager aucune circonstance, a déclaré le chancelier, qui puisse compromettre les relations d'amitié qui depuis dix ans existent entre les deux grandes démocraties de l'Europe occidentale et qui ont contribué si puissamment au maintien de la paix ».

En second lieu, le fait que l'Allemagne est, temporairement au moins, obligé de négliger quelque peu sa marine et de concentrer ses efforts sur son armée. M. Lloyd George s'est étendu longuement sur ce point. « L'armée allemande, a-t-il déclaré, est non seulement indispensable pour sauvegarder la vie et l'indépendance de la nation allemande. On ne peut oublier en effet que l'Allemagne est entourée de nations dont les armées sont presque aussi puissantes que la sienne. D'ailleurs ce pays a été si souvent envahi, dévasté par l'étranger, que c'est un risque qu'il ne saurait courir. Alarmée par les événements de l'année dernière, l'Allemagne dépense aujourd'hui des sommes énormes pour son armée ; aussi voulait-elle nous contester la suprématie maritime, les exigences de la situation militaire l'en empêchaient. Quand un pays concentre son énergie sur un point de sa défense militaire, c'est presque toujours aux dépens de l'autre ».

Quant à la troisième raison, c'est le mouvement grandissant de révolte des masses populaires contre le fardeau des armements. « De récents incidents, ajoute-t-il, ont montré combien ce mouvement est fort tant en Allemagne qu'en France et en Angleterre. Il serait imprudent de ne pas saisir cette occasion ».

BIBLIOGRAPHIE

L'Almanach de la Vie Mystérieuse

— 1914 —

L'ALMANACH DE LA VIE MYSTÉRIEUSE, abondamment illustré, contient des articles inédits de MM. Maurice de Rusnack, professeur Donato, Evariste Carrance, de Fromenn, Wahl, Porte du Trait des Ages, Fernand Girod, Henri Mager, commandant Darget, guérisseur Desjardins, Maxoussy, R.-C. James, Mme de Lieusaint, docteur Gaston de Bodisco, professeur Upta Saib, etc.

L'almanach contient, en outre, des bons de consultation d'astrologie (Mme de Lieusaint) ; de voyance (Mlle de Marecourt) ; de chiromancie (professeur Upta Saib) ; de graphologie (professeur Dack).

C'est l'almanach indispensable et que tous les amis des sciences mystérieuses voudront posséder.

Son prix pour la France est de 1 fr. 25 ; pour l'étranger : 1 fr. 50.

Adresser toutes commandes à M. le Directeur de la VIE MYSTÉRIEUSE, 174, rue Saint-Jacques.

Les Ames Réconciliées

C'est avec ravissement que je viens de lire la petite brochure intitulée *Les Ames reconciliées* que M. Henri Bruna publie comme épilogue aux *Amies ennemies*.

Ce livre est une réponse magnifique aux objections mesquines d'un scrupule scientifique souvent exagéré, ou d'un scrupule religieux scandalisé par la vulgarité des phénomènes. Ces deux formes de résistance aux preuves positives du Spiritisme ont trouvé leurs représentants dans des intelligences d'élite, telles que Maurice Maeterlinck et Paul-Hyacinthe Loyson ; c'est à ces avocats redoutables que M. Brun a répondu, avec une sûreté de logique bien propre à démontrer la force réelle du Spiritisme en tant que fait positive.

Il nous apparaît, dans la préface, que l'auteur lui-même doit sa conversion à la dure expérience d'un deuil cruel. Il a reçu la consolation d'une âme élevée, d'un poète qui est venu lui murmurer de douces paroles : « Le cœur a raison contre la mort... Ayez foi dans l'ordre de l'univers... etc. » Mais rien ne vaut la bonne preuve positive, fait vulgaire soit-elle, d'une voix qui se fait entendre de derrière la tombe.

La brochure de M. H. Brun est une magnifique synthèse de toutes les raisons logiques qui ne nous permettent plus de douter de la réalité des faits. Qu'importent les objections de ceux qui viennent nous conter leurs mésaventures expérimentales ? Mauvais médiums, mauvais expérimentateurs ne prouveront jamais rien contre les bons, contre cette phalange imposante de témoins honorables et de savants incontestés. Des expériences, qui ont pour but de démontrer que l'âme peut momentanément se séparer du corps, ne seront jamais vulgaires. La preuve expérimentale est plus forte que la foi ; la démonstration scientifique est bien supérieure à la révélation ; l'action subtile de l'âme, constatée par la physique ou la chimie, vaut plus que les mille arguments philosophiques qui nous conseillent d'avoir foi dans l'ensemble de l'Univers.

Voilà à quel titre ce petit ouvrage mérite d'être cité et répandu, il répond à ceux qui demeurent imbus des formes anciennes de l'idéalisme religieux. Il nous fait passer sous les yeux tant de motifs de croire que la croyance s'impose. Il affermit nos pas, car il nous fait sentir le terrain solide où la science viendra supplanter la foi.

Mais c'est surtout dans sa réponse au livre de Maeterlinck sur *La Mort* que M. H. Brun se révèle comme logicien et esprit critique ; il réfute toutes les objections, il en montre la fragilité, les lacunes et les contradictions ; c'est la partie la plus solide de l'ouvrage. Quant aux autres objections, celles des gens du monde, on peut leur appliquer ce passage que je cite textuellement : « C'est extraordinaire ce qu'il se commet de péchés de fausse généralisation envers le Spiritisme ! Les uns disent qu'ils demandent à voir. Les autres n'en croiraient pas leurs propres yeux. Tel qui n'a rien vu, et rien lu, déclare qu'il ne connaît pas de faits probants. Tel, qui a l'air de vous écouter, vous fera tout à l'heure des objections qui témoignent qu'il ne vous a pas entendu. Vos arguments ont glissé sur lui. Tel autre, que les faits étalent sur le point de convaincre les aura oubliés dans un mois et n'y croira plus. Tout sera à recommencer. Tel enfin à l'esprit ainsi fait que les preuves les plus frappantes ne retentissent pas en lui. Il est sourd comme un pot ! Défaut d'intelligence, de mémoire, d'attention, vice de raisonnement, manque de sympathie, d'impartialité, de simplicité, par-dessus tout absence de savoir, toutes les causes d'incompréhension qui faussent les jugements humains semblent se donner rendez-vous dans l'opposition du commun de nos adversaires !

« ...Libre à eux de fermer les yeux pour ne pas voir et de se boucher les oreilles pour ne pas entendre. Mais qu'ils aient du moins la pudeur de clore aussi la bouche et de réserver leur opinion jusqu'au jour où ils auront le droit d'en avoir une ».

Est-ce assez joli... ? On ne saurait trouver un livre de vulgarisation meilleur à répandre à l'heure actuelle ; il répond à toutes les critiques et au snobisme du jour. A cette lecture, celui qui doute se sent réconforté, et celui qui croit déjà ne regrettera pas l'emploi de son temps.

L. CHEVREUIL.

(1) Une brochure in-16, prix franco France 1.20. Etranger 1.40 (recommandé).

A LA DEMANDE DE QUELQUES AMIS, NOUS AVONS FAIT ETABLIR UNE CARTE DE REDACTEUR AU « FRATERNISTE », QUE NOUS FERONS PARVENIR A TOUS CEUX DE NOS COLLABORATEURS QUI MANIFESTERONT LE DESIR DE LA RECEVOIR.

« LA GUERRE EST LE PLUS GRAND « DES FLEAUX LE FRATERNISME EST « LA SEULE RAISON D'ETRE DES HU- « MAINS. PLUS DE GUERRE, DE L'AR- « BITRAGE ! ! »

FEMINISME

PAS D'EXCES

J'ai entendu une conversation, je ne le dois pas à l'indiscrétion, puisqu'on m'a demandé de l'écrire pour les lectrices — et aussi les lecteurs — du « Fraterniste ». Je me rends à ce désir aussi fidèlement que possible :

. . . . . .

« — Ma femme, est toujours dans les chiffons. Elle rêve d'étalages et de toilettes. Aussi, en ce moment, elle a un faible pour les rubans...

— Plains-toi ! Que dirais-tu de la mienne ? Voilà huit jours qu'elle ne quitte plus la cuisine et la nuit elle a le cauchemar. En ce moment a une peur bleue d'être empoisonnée. Aussi surveillance continuelle !

- Quelle vie !

— Mets-toi à ma place.

— J'ai déjà bien essayé de lui faire comprendre qu'elle exagérait pour sa toilette, mais elle se met à pleurer en disant que je suis un égoïste et, suivent un tas de considérations. Comment agir pour lui faire comprendre ? Ce n'est pas elle qui se mettra un jour dans les casseroles !!!

— Mon pauvre ami, nos compagnes s'entretiennent mal. Il ne faut pas parler de chiffons à la mienne ni l'autre chose que de cuisine et si je risque la plus petite observation, elle se fâche, disant que je n'ai aucun souci de sa santé ! et que... »

Et le dialogue continua sur le même ton.

Ne riez pas Mesdames, ni vous Messieurs ; ces observations ne sont que trop justes, mais j'aime à croire qu'elles ne s'adressaient pas aux lectrices du « Fraterniste » qui savent savoir que l'excès en tout est un défaut.

SOLANGE

TEMPÉRANCE

A VOTRE SANTE !

— Mes meilleurs souhaits, hein ! mon vieux ! Viens donc, je paye un verre !

— Allons-y, ce n'est pas nouvel an tous les jours !

— A ta santé !... A nous !... Vive 1914 !!...

— Ça commence à faire beau, tu sais ; j'en ai pas vu le matin des petits verres et... Hein ! tu fais remplir ?

— A ta santé, mon vieux !

— A la tienne... Mais dis donc, tu payes toujours, mais c'est à mon tour... Tu bois du même ?

— Change pas... Ces petits verres-là, ça vous conserve... Ainsi moi qui te parle... »

— A la tienne !

— A nous !... moi qui te parle, trois comme ça tous les matins...

— Ma femme m'attend depuis deux heures ; tant que je m'en aille...

— Un dernier verre...

— A ta santé !

— A... la... notre »

Ils sortent ; il y a plus de deux heures qu'ils sont entrés. Ils ont dit vingt fois « à ta santé ! »

Le premier roule dans le ruisseau et l'autre qui se cramponne désespérément à l'un des volets du cabaret finit par aller rejoindre « son camarad ».

Ces petits verres là, ça vous conserve...

Et puis, ce n'est pas nouvel an tous les jours ! On peut bien boire un coup ; il ne faut pas se montrer « trop chien ! »

A votre santé ! Et on fonde empoisonné par les petits verres. Quand on se relève, il revient tout perclus de rhumatisme, on est « esquinté ».

Ce n'est pas nouvel an tous les jours !...

Benjamin ODOUX.

PACIFISME

UNE VERITE

On sait la définition de Pascal :

« **L'homme est un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant.** »

On ne peut s'empêcher de reconnaître combien cette image est exacte, et le philosophe qui avait si pleinement conscience de la petitesse de la créature humaine par rapport à l'infini a trouvé là l'expression juste de notre infimité.

Il a rabaissé l'orgueil venant de notre faiblesse de penser en stigmatisant notre faiblesse. Mais cet orgueil est si grand qu'il trouve toujours l'occasion de se manifester. L'homme ne se contente pas d'être, il veut **paraître.**

De même qu'au temps du carnaval, sous le couvert de l'incognito, les timides se déguisent en matamores, de même dans les classes sociales où le degré de moralité n'est qu'apparent, les politicons cachent leur courtise sous des dehors valeureux.

Eh bien, j'ai retrouvé cet état d'âme dépeint en une phrase lapidaire dans un des contes de l'écrivain à l'observation si fine qu'est **Michel Provins** :

« ... par son effort à se virériser, à devenir indépendante, à s'imposer des droits autres que ceux de la conquête, **son âme de dentelle** (à la femme d'aujourd'hui) **tend à triompher de l'âme d'acier** ! — **si tant est que l'homme actuel en ait une et ne soit pas UN ROSEAU PEINT EN FER !** »

Entendez-vous ; MM. les Militaristes ?

Pour paraître jeunes et belles, les femmes mûres se peignent... mais la couche de fard cache bien fragilement les stigres de leur vieillesse.

Pour paraître courageux, les chauvins se badigeonnent aux trois couleurs... mais sous le mince vernis leur Patriotisme est rongé par la rouille.

Et ce serait eux qui nous feraient la Loi ?

Emile CHRISTOPHE.

PETITES VERTUS

La Complaisance (1)

D'humbles fleurettes, d'aspect plus que modeste, font cependant gracieuse figure autour d'un bouquet, ne serait-ce que pour servir de cadre à leurs sœurs plus somptueuses ; on les recherche, on les utilise avec art, on ne les trouve jamais en trop grand nombre.

Une modeste vertu peut leur être comparée : c'est la complaisance. Evidemment, nous ne l'admirons pas comme l'héroïsme au grand jour ; elle n'a rien qui suscite l'enthousiasme des foules ; mais dans la lutte continuelle qu'est la vie, elle représente un aimable fondé, elle crée un fin réseau auquel chacun peut demander appui.

La complaisance, c'est tout simplement aimer de rendre service à autrui ; c'est une des formes légères de l'altruisme, puisqu'elle consiste à faire abnégation d'un peu de soi pour faire plaisir aux autres. Il est d'aimables gens qui ne sont vraiment heureux qui s'ils ont l'occasion de s'oublier eux-mêmes ; qui font pénétrer dans la pratique quotidienne de la vie les principes de serviabilité qu'ils ont adoptés : ce sont les complaisants. Ils ne sont pas légion, tant s'en faut. Dans la famille, ce sont eux qui assument les rôles les plus ennuyeux, quelquefois les plus pénibles, c'est la grande-sœur qui habille les petits frères, qui avance au papa les objets familiers, qui sacrifie une promenade, une sortie, qui porte la toilette moins bien réussie, qui adopte au bout de la table la place dédaignée, etc., etc... En voyage, ce sont ceux qui cèdent les bons coins auxquels ils avaient droit, qui ouvrent ou ferment les portières suivant le désir général, qui portent les colis encombrants, qui, quel que soit leur rang d'arrivée, entrent ou sortent les derniers.

Les gens complaisants voient sans cesse s'élargir le cercle de leur activité, car c'est à qui aura recours à leurs bons offices ; qu'ils se méfient même un peu : on use et abuse de leur serviabilité ; qu'ils ne prodiguent pas cette bonne disposition, sous peine de devenir les esclaves des autres ; il n'est pas logique que ce soit toujours les mêmes qui donnent, la complaisance ne doit pas être une bourse tendue à tous les passants ; ceux qui y puisent sans modération ne sont pas les plus méritants.

Il semblera peut-être paradoxal qu'après avoir prôné cette qualité si attirante, je m'élève contre son excès ; c'est que j'ai souvent constaté qu'on abusait des gens complaisants ; on ne les ménage pas comme on le ferait des grincheux ; on ne cherche pas à gagner leurs bonnes grâces, parce qu'on connaît leur geste aimable trop spontané, on profite de leur heureux naturel sans rien leur donner en échange ; il semble même que leur obligeance soit un devoir sur lequel chacun peut compter ; cela devient un encouragement à l'égoïsme général. Or, ce résultat s'éloigne tellement de l'idée profonde qu'une loi de justice préside à toute chose, qu'il faut en conclure que la complaisance doit avoir des limites bien arrêtées ; elle doit toujours s'accompagner de dignité ; elle ne doit pas dégénérer en faiblesse ; elle ne doit être prodiguée qu'à bon escient.

En fraternistes conscients de notre destinée et soucieux de notre perfectionnement, efforçons-nous d'acquérir cette vertu si nous ne l'avons pas, ou développons-la et maintenons-la dans de justes limites, sous peine de tomber dans une coupable faiblesse incompatible avec la véritable beauté morale.

KYNO.

Voir les nos 160 et 162.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE

Un garçon orphelin, âgé de 11, 12 ou 13 ans. En échange des services qu'il rendrait, on lui assurerait son entretien et son éducation jusqu'à sa majorité.

Pour tous renseignements, s'adresser à notre collaborateur, M. Philippe Biot, 2, rue Racine, à Lille.

Une famille bourgeoise de 4 personnes, habitant les environs de Paris, demande bonne de 25 à 35 ans, pour service intérieur, sachant laver et repasser : 40 francs par mois.

S'adresser aux bureaux du « Fraterniste ».

AVIS

Il nous arrive assez souvent de recevoir de très bizarres réclamations. On se plaint de ne plus recevoir le *Fraterniste* et après recherches, nous constatons qu'en effet l'abonné qui réclame est depuis un moment déjà supprimé du roulement. Que s'est-il passé ?

C'est bien simple : La femme a refusé une ou plusieurs fois le journal au facteur. Le FRATERNISTE nous faisant retour avec la mention : REFUSÉ, nous supprimons l'abonnement. Puis, un beau jour, le mari s'apercevant que notre organe ne lui parvient plus, réclame par lettre à nos bureaux.

Impossible de pouvoir éviter ces ennuis, qui, ajoutés à tant d'autres, finissent par nous tisser ici une drôle d'existence.....

C'est notre croix....

LYSMHA LA KORRIGANE

NOUVELLE ESOTERIQUE 14

Par Madame ERNEST BOSC

PREMIERE PARTIE

III.

— Quand ton âme aura assez bu d'amertume pour s'être réconfortée et ne point succomber dans l'épreuve de la fortune ! Mais, ma petite Rose, cesse de me questionner ; je ne puis t'en dire davantage ! Sache seulement qu'un jour je ne pourrai plus me rapprocher aussi facilement de toi ; d'autres devoirs m'appelleront ailleurs, mais toutefois, je ne t'abandonnerai pas complètement ; chacune de tes larmes tombera brûlante sur mon cœur, car ma vie est liée à celle de ton père et à la tienne ; je dois souffrir avec vous...

— Ah ! je dois donc beaucoup pleurer, ma bonne Lysmha ?

— Oui, la terre est un séjour d'épreuves et d'expiation ; du reste, ta religion te l'apprend !

Rose avait dix ans ; très précoce, elle fit sa première communion avec les petites Wouwerneck, qui étaient plus âgées qu'elle d'un an et de deux. Ce fut une grande fête au château et la fille du sabotier fut traitée d'égale ce jour là, avec les filles de la maison. Un invité étranger la prit pour une Wouwerneck et de beaucoup la plus jolie.

Cette bévue contraria fort les petites châtelaines qui, pour la première fois, s'aperçurent de la supériorité de leur jeune compagne d'études. Elles se plaignirent à leur mère, qui chercha en vain à pallier l'effet produit par les compliments adressés à Rose.

Dès ce jour, les demoiselles Wouwerneck s'attachèrent à montrer en toutes circonstances, à Rose, la distance qui les séparait entre elles.

La douairière, excellente femme fut surtout contrariée de la froideur que ses petites filles montraient à Rose ; elle leur fit maintes réprimandes à ce sujet, mais ce n'était plus que des querelles sans fin entre les habitants du château, à cause de la petite Brisselehec.

Mme Philippe, tenait à son élève ; c'était pour elle un plaisir et une distraction.

Cependant, Rose finit par comprendre, et souffrait horriblement de l'humeur de ses compagnes d'études qui la blessaient journellement. L'enfant n'osait se plaindre à personne, surtout à son père dans la crainte de l'affliger, et lorsque la douairière lui tapotait sur les joues ou l'embrassait, ce que nul ne faisait plus au château, Rose sentait son petit cœur se gonfler dans sa poitrine, elle avait envie de se jeter en pleurant aux pieds de la Vicomtesse, pour lui demander de ne plus continuer de venir au château puisque sans savoir pourquoi, elle avait cessé de plaire, et la remercier en même temps de tout le bonheur qu'elle avait goûté dans une famille si bonne pour elle, pauvre enfant d'un humble négociant.

— Ah ! laissez-moi partir, je souffre trop ! avait envie de s'écrier Rose gémissante, la pauvre Rose ! mais elle craignait d'être ingrate en s'exprimant ainsi.

Un lundi que la voiture déposait comme d'habitude, au pied du perron du château, la petite Brisselehec, Léa et Lucie de Wouwerneck accueillirent presque amicalement leur compagne qui, devenue très timide, osait à peine se montrer heureuse de ce bon accueil.

— Nous n'allons pas travailler aujourd'hui, Rose ; maman et Mlle Guerrier (l'institutrice) nous donnent congé pour bien nous amuser avec toi et te faire nos adieux, car dès demain nous partons pour Paris avec notre institutrice. Nous allons habiter chez notre tante ; c'est un milieu très aristocratique ; nous suivrons des cours avec Mlle Guerrier, qui ne nous quittera pas, nous faisant travailler à l'hôtel, car notre tante a un superbe hôtel, rue de Varenne ; là nous inviterons nos petites amies avec qui nous devons faire connaissance ; ce seront des personnes de notre monde. Ma tante est de très noble maison ; elle tient énormément à l'étiquette.

Lucie, l'aînée des Wouwerneck, parla ainsi sur ce ton jusqu'à ce qu'elle ne sût plus qu'inventer pour navrer le cœur de la petite Rose, qui vit bien alors toute la méchanceté de celles que jusqu'ici elle avait crues si bonnes.

La fille du sabotier ne répondit rien mais à la fin, elle ne put retenir ses larmes ; elle s'assit sur un banc et cacha sa tête dans ses mains, les appuyant même sur sa bouche pour étouffer ses sanglots !

Lucie regarda Léa d'une manière triomphante :

— Tu vois, dit-elle tout bas à sa sœur, comme je l'ai mise à sa place, à celle dont on n'aurait jamais dû la faire sortir.. Puis revenant vers Rose :

— Eh bien, qu'as-tu donc à pleurer ? On dirait que cela te contrarie de nous voir partir, mais, ma petite, tu devais bien penser, qu'après notre première communion, nous serions assez grandes demoiselles pour cesser nos jeux d'enfant avec une petite fille de boutiquier, même aussi bien élevée que tu es !.. Allons ! quitte cette figure refrognée et en larmes ; tu es plus jolie, lorsque tu fais la révérence aussi que bien que nous au salon. Viens, voici grand'mère qu'on roule dans son grand fauteuil ; si elle te voit pleurnicher, elle va encore nous gronder à cause de toi ! C'est bien ennuyeux ; heureusement que cela va finir.

Le bruit des roues du fauteuil se fit entendre au bout de l'allée. Rose s'esquiva en courant ; Lucie et Léa remontèrent le parc du côté opposé.

— Je croyais trouver ici les enfants, dit la douairière à la femme de chambre qui la roulait ; il me semblait avoir entendu la voix toujours trop élevée de Lucie ; et mettant son lorgnon, la Vicomtesse regarda autour d'elle. N'apercevant pas celles qu'elle cherchait, elle donna l'ordre de retourner au château.

Un sanglot mal étouffé vint à ses oreilles :

— Rose, s'écria-t-elle en apercevant la pauvrette dissimulée derrière une touffe d'arbustes, ma petite Rose, viens ici ; je comprends que ces petites folles si joyeuses (bien que cela dût leur faire de la peine de nous quitter) t'auront appris sans ménagement aucun leur départ, et toi tu as du chagrin, ma pauvre enfant ?

Rose, les yeux baissés, la respiration haletante, se mordant les lèvres pour ne pas éclater en sanglots, vint humblement baiser les mains de Mme de Wouwerneck, et dit d'une voix entrecoupée :

(*A suivre*)

UN BEAU CADEAU
pour le Nouvel An
NE CHERCHEZ PAS :
ABONNEZ LA
PERSONNE AIMEE
AU « FRATERNISTE ».

— NOS ANNONCES —

Le *Fraterniste* décline toute responsabilité relativement aux annonces qu'il insère, la 6me page constituant pour notre organe une partie purement commerciale et absolument en dehors de nos théories philosophiques et de nos traitements psychiques.

A LOUER

— AU VRAI RÉGAL —
Maison A. GAUTIER
TRIPES A LA MODE DE CAEN
SPÉCIALITÉ DE CONSERVES
68, Rue de la Goutte d'Or, 68
AUBERVILLIERS (Seine) 00.00.00

Horoscopes Scientifiques
Par le Professeur DONATO, G
Fondateur de la VIE MYSTÉRIEUSE
Ex-Astrologue du FRATERNISTE
Vice-Président de la Société Internationale de Recherches Psychiques
THEMES DEPUIS 2 FRANCS
Renseignements à adresser : Date de naissance, heure (si possible), lieu de naissance, marié, veuf ou célibataire.
Lettres et mandats doivent être adressés : au Professeur DONATO, à BINIC (Côtes-du-Nord).

OUVRAGES DE PROPAGANDE SPIRITE
Causeries sur le Spiritisme, 1e vol. 3 fr.
Considérations sur le Pater Noster, 1e vol. 1 fr. 50
par A. DUBOIS de MONTREYNAUD.
En vente aux Bureaux du « Fraterniste » et chez P. MACRON, Éditeur, 10, rue Henri Monnier, PARIS. 00.0.00

" LE COMMISSIONNAIRE "
Pour acheter, vendre, échanger : livres, objets, propriétés, etc..., trouver rapidement emploi, situation, travaux chez soi, vendre ou reprendre commerce, lire *Le Commissionnaire*, journal mensuel, universel de l'Offre et de la Demande. Abonnement 2 frs l'an. Nombreux avantages. *Le Commissionnaire* procure n'importe quoi, n'importe où. Gratis catalogues de Nouveautés pratiques, articles utiles, indispensables dans chaque ménage.
Ecrire à M. CANONNE-DESPRÉS, à VIESLY (Nord).

Clinique Neurologique et Pédagogique
2, *Rue Brise-Miche, PARIS* (4e)
Médecin en Chef : Docteur BONNET
Consultations tous les jours, de 2 h. à 5 h. sauf le Dimanche.
Application de la suggestion au traitement des maladies nerveuses, aux enfants vicieux, mal élevés.
Réduction pour les lecteurs du « Fraterniste »

Cabinet du Professeur CABASSE O. ✠
LAURÉAT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
Secrétaire général Fondateur du S. de l'O. et de la S. S. R. de France
Rédacteur au « FRATERNISTE »
Examens Graphologiques
Hypnotisme, Magnétisme, Voyance
Leçons : développement de sujets et médiums ; conseils, avis, concours, pour tout ce qui a trait à l'Occultisme et au Psychisme.
Conditions spéciales pour les Abonnés du FRATERNISTE
Par correspondance et à son Cabinet :
31 *bis*, Faub. Montmartre, PARIS
(de 4 h. à 6 h.) Téléph. : 276.31. 00.0.00

HOTEL DU SOLEIL
Le plus près de l'Institut Général Psychosique
PENSION BOURGEOISE
Chambres pour Voyageurs - Service à Bicyclettes
LOGEMENT et NOURRITURE
5 francs par jour
LENGLIN-LESTIENNES
44, Rue du Canteleu, 44
— DOUAI —

CASE A LOUER

J'ENSEIGNE l'art d'endormir Nlle MÉTHODE en 4 leçons
par l'Hypno-Magnétisme
Revue TYL, Dr de l'Institut Hypno-Magnétique de France
Succès garanti 4, rue de Rivoli PARIS Brochure gratis
00.M.00

RESTAURANT SOIGNE
et à prix modérés
A 150 MÈTRES DE L'INSTITUT
Cuisine spécialement préparée pour nos visiteurs
Maison HANOTE
A l'entrée du Faubourg de Sin
Les visiteurs peuvent demander des renseignements complémentaires à l'Institut Psychosique.

Agence Générale de Représentations
EYRAUD Henri
22, Rue Euryale Dehaynin, 22
PARIS (XIXe)
Cette Maison fait expédier directement des Vignobles des Vins de table et des Vins fins de tous les crus. (Hospices de Beaujeaux : Beaujolais supérieur à 75 fr. l'hecto. logé et franco) ; Vins de table depuis 120 fr. la pièce (logé et franco). Gare destinataire.
Aux abonnés du FRATERNISTE, une JOLIE PaIMe à chaque commande.
Représentants sont demandés pour : la France (et Paris), la Belgique, la Suisse.

A LOUER

LA REVUE SPIRITE
PRIX DE L'ABONNEMENT :
France et Colonies françaises . . . . . 10 francs par an.
Etranger . . . . . 12 — —
Outre-Mer . . . . . 14 — —
42, Rue Saint-Jacques, PARIS (Ve)
Chaque numéro grand in-8° Jésus comprend 64 pages de texte et douze pages d'annonces réservées aux ouvrages les plus recommandés. Les lecteurs y trouveront une suite d'articles intéressants et des comptes-rendus détaillés de tous les phénomènes et d'ouvrages nouveaux concernant la doctrine.
Nos lecteurs sont invités à demander un numéro spécimen à M. P. LEYMARIE : 42, rue Saint-Jacques, PARIS.

Principaux Périodiques français et étrangers faisant échange avec « LE FRATERNISTE »

I. PERIODIQUES

1° FRANCE ET COLONIES :

La Vie mystérieuse, Fondateur : M. Sapolo. — Directeur : Maurice de Rasnack. — Secrétaire de la Rédaction Fernand Girod, 174, rue St-Jacques, Paris (Ve).

Le Progrès de Paris vulgarisateur, littéraire, scientifique, psychique. Direct : Fernand Drubay, 53 bis, quai des Grands-Augustins, Paris. Bi-mensuel. Abonnements : 3 fr. 50. Etranger : 3 francs 50.

La Tribune psychique, organe mensuel de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques, 97, rue du Faubourg St-Martin, Paris. — 5 fr. par an.

Le Revue Spirite, Paul Leymarie, directeur, 42, rue St-Jacques, Paris. — France, 10 fr. ; Etranger, 12 fr. ; Outre-Mer, 14 fr.

Annales des Sciences psychiques, Mensuel, directeurs : le Dr Dariex, le prof. Charles Richet, rédacteur en chef, C. de Vesme, 39, rue Guersant (ville des Ternes, 14). Un an, 15 fr.

Psyché, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel. — Un an, 5 fr.

Revue Scientifique et Morale du Spiritisme mensuelle, — France, 10 fr. par an. Etranger, 12 fr. — 40, Boulevard Exelmans, Paris.

Mystéria, revue mensuelle, 5, rue de Savoie, Paris. — 10 francs par an.

Le Journal du Magnétisme, mensuel, directeur H. Durville. — 10 fr. par an pour l'Union postale. — 23, rue St-Merri, Paris.

La Théosophe. — 1, rue Marjolin, Paris. Un an, 5 fr.

Bulletin de la Société d'Etudes psychiques de Nancy, secrétaire M. Thomas, rue du Faubourg St-Jean, 25, Nancy. — France 5 fr. ; Etranger, 6 fr.

Les « **Nouveaux horizons** » de la Science et de la Pensée, mensuel. Directeur Jolivet-Castelot, 19, rue St-Jean, Douai (Nord). — 5 fr. par an. Etranger 6 fr.

La Vie Nouvelle et philosophie de l'avenir, hebdomadaire, O Courrier à Beauvais. — France, 10 fr. Union postale 12 fr.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Marseille, 41, rue de Rome. — 6 fr.

La Vie Future, revue mensuelle, 11, rue Médée, Alger. — France, Tunisie, 6 fr. — Etranger, 8 fr.

Les Annales du Progrès (Analyse et Synthèse de l'Evolution scientifique et morale), mensuel. — H. Ducasse Harispe, Dir., 15, boul. Carnot, Cannes (recommandé).

L'Alliance spiritualiste, organe pour l'action spiritualiste générale par la coopération des Ecoles autonomes, mensuelle, 89, rue Serpente, Paris. Abonnements, 7 fr. par an.

Le Lotus Bleu, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris. Abonnements : 10 fr. par an.

Hermès, études scientifiques, littéraires et philosophiques. Directeur : A. Porte du Trait des Ages, à St-Michel-de-Maurienne (Savoie). Abonnements : France, 2 fr. ; Etranger, 3 fr.

La Voile d'Isis, Revue mensuelle d'occultisme et d'ésotérisme, Chacornac, éditeur, 11, quai St-Michel, Paris.

L'Echo du Merveilleux, Madame Gaston Méry, directrice, 76, rue Gay-Lussac, Paris, 5e. Bi-mensuel, 10 fr. par an, étranger : 12 fr. 50.

Le Symbolisme, organe de régénération initiatique de la Franc-Maçonnerie. Oswald Wirth, directeur, 16, rue Ernest Renan, Paris (XVe). mensuel : abonnement : 5 fr. par an.

L'Influence astrale, M. Bonaquet, 71, rue des Saints-Pères, Paris, éditeur.

Les Entretiens Idealistes, 13, rue Méchain, Paris (XIVe), mensuel : 0 fr. 75 le n°.

L'Echo de l'Invisible, 215 bis, cours St. Jean, Bordeaux. Direct : Mad. Marie Ortiaric, mensuel. Abt. 2.50. Etr. : 4 francs.

La Vie Psychique, Dir. : L. Bauro, 5 bis, rue Saint-Paul, Paris. Abt. : 1 an : 5 francs ; Etranger : 6 francs.

Idéals Magazine ; Direct. : G. d'Armorio-Garet, 3 rue Newton, Nantes. Mens. Abt. 2.50 ; Etranger : 3 francs.

Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nice, 7 avenue de la Gare, Nice.

La Religion Universelle, 7, rue d'Auvours, Nantes. Trimestrielle.

« **La Graphologie** », 150, boul. St-Germain, Paris. Abts. : France : 1 an : 12 fr. ; 6 mois : 6 francs ; Etranger : 1 an : 15 francs.

La Volonté, 15, rue du Louvre, Paris. Mensuel. Abonnement : un an : 2 francs.

La Semaine Psychique, tous les vendredis dans le grand quotidien « Paris-Journal ». Dir. : Professeur Donato, 8, boul. des Italiens, Paris.

Le Chrétien libre, 11, rue Gît-le-Cœur, Paris.

L'Action Nouvelle, Dir. : Ernest Damon, à Gien (Loiret). Mensuel. Abonnement 1 an : 5 fr. Et. 6 fr.

Le Mouvement Cosmique : 6 fois par an ; 80, rue Cortambert, Paris (16e).

ALLEMAGNE

Die Uebersinnliche Welt, mensuel, rédacteur : M. Max Rahm, Wilhemshagen i/Mark (Allemagne).

AUTRICHE

Mitteilungen des Wiener Lesekiub, « Sphinx », Franz Berndl, Wien XII, Tivoligasse, 54, Autriche.

ANGLETERRE

Light, hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane W. C. London. Recommandé. — 13 fr. 50 par an.

The Occult Review, William Rider and son. Limited, 164, Aldersgate Street, E.-C. Londres.

AUSTRALIE

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne. — 3 fr. par an.

BELGIQUE

Le Messager, bi-mensuel, Liège. — Union postale, 5 fr.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle M. Joseph Quinet, directeur, 88, rue Frère Orban, Jumet. Un an, 4 fr.

La Revue Spirite, directeur J. Van Geebergen, 39, rue Villette, Liège.

L'Ego, Raymond Delaire, Directeur, 8 Jemmapes (Nord). — Bi-mensuel. Abonnements : Belgique : 4 fr. Etrang. 5 fr.

Le Progrès Spirite, 88, rue Frère Orban, Jumet.

Le Courrier Spirite Belge, M. Wibin, Directeur, 44, rue de Suysbroeck, Bruxelles. Abonn. : Belg. 2 fr., Etr. 3 fr.

L'Unitif, organe du Culte « Antoiniste », 2, rue des Bois de Mont, à Jemmeppe-s.-Meuse, près Liège (Belgique).

Le Revue Théosophique Belge, 112 Av., de la Toison d'Or, Bruxelles. Mensuelle : Abts. : Belgique : 5 fr. ; Autres pays : 6 francs.

BRESIL

Verdade Luz, rédacteur Didymo Pereira, 25, rue Espirita, Sao-Paulo.

DANEMARCK

Lys Over Landet, Reventlowsgade, 3, Copenhague.

Sandhedssogeren, étude des problèmes métaphysiques. — Rédaction et administration : Strandboulevard 116, Copenhague.

ESPAGNE

Luzbor, rédaction et administr. : Rutlis, N° 14, Tarrasa, Barcelone (Espagne) Abonnements : Espagne : 6 fr. ; France : 12 fr.

Nueva Era, Industria, 8, prol. Sabbadel (Barcelone). Espana : abt. : Pesetas : 3. Extranjeros : 6.

ETATS-UNIS

The progressive Thinker, hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis, Chicago, Illinois. — 1 dollar par an.

The Better Life, Battle Creech, Michigan.

HAVANE

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Carralos, n° 32 A la Havane.

HOLLANDE

Het Toekomstig Leven, De Bilt près Utrech, 3 florins par an.

Geest en Leven, B. M. Beversluis, Enkhoïse (Frieseland), 3 florins par an.

Het Spiritistische Tydschrift voor Nederlandsch-Indie te Batavia (Java), J. M. van de Waal 6.00 florins par an.

ITALIE

Luce et Ombra, Rome. — 4 fr. par an. Etranger 6 fr., 4, Via Varese.

Filosofia della Scienza, revue mensuelle de psychologie expérimentale, spiritisme et sciences occultes. Direct : Inn. Calderone, via Bosco, 47, Palerme (Italie).

MEXIQUE

La Nueva Era, Zaleta, 18, Mexico.

La Illustracione Espirita, par le Général Refugio Gonzales, Mexico.

NORVEGE

Morgendæmringen, mensuel (Skien).

PEROU

El sol, à Lima, directeur, Carlo Paz Soldan.

PORTUGAL

Novos Horisontes, Dir. : Gilberto Marquès, 165, Rua da Procissão, Lisbonne. Bimensuel, Portugal, 5 francs ; Etrang., 7 francs.

A Luz da Verdade, Rua da Rocha, 84, Angra do Heroismo, Ilas Açores.

REPUBLIQUE ARGENTINE

Constancia, hebdomadaire, directeur, P.M. Cosme Marino, rue Tucuman, 1736, à Buenos-Ayres.

La Estrella de Occidente, rue Sampacho, 782, Buenos-Ayres.

RUSSIE

Les Merveilles de la Vie, directeur M. Vitolf Chlopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

SERBIE

Le Monde Spirite (« Duhovni Svet »), revue mensuelle. Abonn. par an : 6 fr. à Belgrade (Serbie).

SUISSE

Revue Suisse des Sciences Psychiques, 2, rue des Délices, Genève. 5 fr. par an ; Etranger 6 francs.

LE SALON DE LA MODE
BI-MENSUEL
Véritable Revue de la Famille.
LE PLUS ÉLÉGANT ET LE PLUS PRATIQUE DES JOURNAUX DE MODES
Modes. — Littérature. — Beaux-Arts. — Travaux féminins.
PREMIÈRE ÉDITION — Avec Gravures noires — Planches de broderies et Patrons découpés — 12 fr. 14f ; 52 nos, 7f50 ; 26 nos, 4f
PREMIÈRE ÉDITION DE LUXE — Avec 24 Gravures coloriées — Planches de broderies et Patrons découpés — 18 fr. 20f ; 52 nos, 10f50 ; 26 nos, 5f50
Envoi d'un Spécimen contre 60 centimes en timbres-poste.
Gaston DROUET, Directeur — 6, Rue Ventadour, PARIS (1er)

Jean BÉZIAT
Ingénieur Agricole, Professeur d'Agriculture
Directeur de l'Institut Psychosique
LE JARDIN
ENCYCLOPÉDIE DE L'HORTICULTURE
Potager, Fruitier, Parcs, Jardins, Serres
1100 pages, 600 gravures
Ouvrage couronné du Prix Joubert de l'Hyberderie et de la Grande Médaille d'Or de 500 francs de la *Flore de France*.
6 FRANCS.
En Vente aux Bureaux du *Fraterniste*.

Restaurant du Facteur
Maison Emile LAMBECQ
11, Rue de Faubourg, SIN-LE-NOBLE
à 150 mètres de l'Institut
CHAMBRES GARNIES
PENSION BOURGEOISE
LA MAISON PRÉND DES PENSIONNAIRES
Ecrire à l'avance

COMMENT
on produit le Sommeil Magnétique sans volonté et sans le secours des yeux. Tel est le titre du nouvel Ouvrage qui vient de paraître, renfermant d'une façon complète les vieilles théories du Banal Hypnotisme qui est toujours dangereux et souvent grotesque.
Aperçu de quelques chapitres : **Crédulité.** — Etat dans lequel on peut obtenir chez le dormeur de rapides progrès en écriture, en calcul et en peinture.
Catalepsie complète. — Poses invraisemblables des sujets rompant les lois de l'équilibre. — Diminution de poids variant de 5 à 15 kilos. — Expressions inénarrables obtenues sous l'influence de la musique.
Somnambulisme. — Lucidité et clairvoyance. — Compte-rendu de notre grande expérience du 13 juin 1906 à Longchamp avec le fameux Lucie, de célèbre mémoire. La série de cette journée, où Mistress Hammond, de l'Economic-Club de Londres, joue un si grand rôle, restera immortel dans les annales du Magnétisme.
Un chapitre d'or. — Guérison des mauvaises habitudes de toute nature à l'aide des suggestions Post Hypnotiques... A quel moment faut-il les donner ? Quelle est la phase qui leur donne le plus de portée ? Aucun livre n'a encore tranché cette importante question.
Ce volume de grand luxe est envoyé franco et recommandé contre 4 fr. (timbres ou mandat) — Etranger 4 fr. 50. — Adresser les commandes à F. SUARD AINÉ, Magnétiseur-Praticien, 30, rue Duguay, à Vincennes (Seine). Notice gratis.

A LOUER
TRAVAUX DE NOS CHERS AMIS DE L'ESPACE
obtenus par l'Institut Général Psychosique
LA VIE
Tome I
MAXIMES ET PENSÉES DU 10e PLAN
Les Constances Antinomiques de l'Humanité et des Aranéalités. — Le Libre Arbitre. — Le Fatalisme et l'Extase post-mortem. — La Franc-Maçonnerie et les . . . — La Psychose inverse ou Homosexualité. — Les Hystéroïdes criminaloïdes. — Les Caractères, la Bestialité, la Volonté, les Chutes décastrales, le Hasard. — La formation de la Terre. — La Mégalicité, la Prodicité. — Les Guérisons. — Créations animales et végétales. — La Néohumanité. — Le Mécanisme de la Conception immaculée. — Les Psychoses. — La triplicité universelle. — Les Comètes, etc. — LE VIBRANISME.
Prix : 3 fr. 50
Ouvrage recommandé
L'IDEAL DES TEMPS NOUVEAUX
par Paul NORD
Tous ceux qu'intéresse le problème de l'Ame et de la Destinée, voudront posséder cet ouvrage d'une haute tenue littéraire dans leur Bibliothèque.
Sortie aux bureaux du « Fraterniste » Rue... Boulevard Ornano
En Dépôt : Jules BOUDET.

NOS DÉPOSITAIRES

On trouve le « FRATERNISTE » chez :

M. Diot Tattegrain, libraire-éditeur, 3, place du Marché à Picquigny (Somme) ;
M. Delgotte Antoine, Grande Place à Viesly (Nord) ;
M. Canonne, photographe, à Viesly (N.) ;
M. P. Lalloy, éditeur, 5, rue Harange, rie, Rouen (Seine-Inférieure) ;
M. Pouillon, à Tilange Huy (Belgique) ;
M. Arnaud, 4, Avenue de Claret, Toulon (Var) ;
M. Cabasse, 31 bis, faub. Montmartre, Paris ;
Mlle Thoddi, 89, rue de l'Hôpital Militaire, à Lille (Nord) ;
M. Ané, 15, rue Rémusat, Toulouse (Hte-Garonne) ;
M. Delemarre, Corderie du Rivage, Vendin le Vieil (Pas de Calais) ;
M. Eugène Tonnet, 38, rue de la Darse, Marseille (Bouches du Rhône) ;
M. Bosch, 7, rue Courtejaire, Carcassonne (Aude) ;
M. Charles Lagarde, à Vittel (Vosges) ;
M. Barbieux, 44, rue François Courtin, à Lévin (Pas de Calais) ;
M. Hervé, 85, rue Emile Zola, Brest (Finistère) ;
M. Pinquet, 18, place des Reigneaux, à Lille (Nord) ;
M. Ferratier, à Labegude (Ardèche) ;
M. Cornille, 57, rue de Charonne, Paris ;
M. Plaisant, Hall Saint-Jacques à Douai (Nord) ;
M. Dancourt, kiosque de journaux, place aux bois, Cambrai (Nord) ;
M. Hanel, 30, rue Darécu, Darnétal-lès-Rouen (Seine-Inférieure).
Bibliothèques des Gares de Douai, Orchies (Nord), Bourganeuf (Creuse) et de Lille (Nord) ;
Et dans nos Instituts de Béthune, Lens (Pas de Calais), Amiens (Somme) et Roubaix (Nord).

Il faut que demain le
Spiritisme Religion
cède la place au
Spiritisme Science
J. BEZIAT.

« LE SPIRITISME SERA SCIENTIFIQUE OU NE SERA PAS ».
A. KARDEC.

AUSSI, CHERS FRATERNISTES, NOUS VOUS ENGAGEONS TRES VIVEMENT A LIRE, A VOUS INSTRUIRE POUR FAIRE TRIOMPHER NOTRE SUBLIME SAVOIR.

Ouvrages Recommandés :

Aksakof. — Animisme et Spiritisme, réponse à la théorie de l'hallucination du Docteur Hartmann. Très important. 20 fr.
Besant Anie. — Vers l'Initiation : 3 fr.
Boirac. — Etude scientifique du Spiritisme : 1 fr.
Bonnefoni. — Leçons de Spiritisme aux Enfants : 0 fr. 25
Brun Henri. — Les Ames réconciliées : 1 fr. 50
Caillet. — Traitement mental et culture spirituelle : 4 fr. 50
Camerlynck. — Le Thélème : 0 fr. 75
Clavel. — Avis aux Incrédules : 2 fr.
Denis Léon : L'au-delà et la survivance de l'Etre : 0 fr. 25
— Pourquoi la Vie : 0 fr. 25
D'Eglantine Sylvain. — Le calvaire d'une hypnotisée : 2 fr. 50
Donato. — Cours pratique d'hypnotisme et de Magnétisme : 3 fr. 50
Dubois de Montreynaud. — Vérité : 2 50.
— Considérations sur le « Pater Noster » : 1 fr. 25.
— Causeries sur le spiritisme : 3 fr. 00
Durville. — L'Art de vivre longtemps : 2.50
— Le Fantôme des vivants : 5 fr. 50
— Théories et Procédés du Magnétisme : 1 fr. 25
— Le diagnostic des Maladies : 1 fr.
— Pour devenir magnétiseur : 1 fr.
Dupuy (Dr.). — La folie devant le Spiritisme (recommandé) : 3 fr. 50
Dusart Dr. — Le Spiritisme, ses faits, ses doctrines : 1 fr.
Fabius de Champville. — La Télépathie : 1 fr.
Favrmont (Dr). — Pour rendre l'Enfant meilleur et le corriger : 1 fr.
Filiatre. — Hypnotisme et Magnétisme : 1er volume : 3 fr. 75
— 2e volume : 5 fr. 00
— Enseignement du Magnétisme par l'image : 3 fr. 75.
Flammari. — Influences astrales : 3 fr. 00
Fugairon (Dr). — La survivance de l'Ame : 4 fr. 00
Galichon Claire. — Souvenirs et Problèmes Spirites : 4 fr.
Gardy Louis. — La Vie et le Caractère du célèbre médium Home : 1 fr.
Girod Fernand. — Pour photographier les rayons humains : 3 fr. 50
Julio (Abbé) : Les grands secrets merveilleux : 20 fr.
— Prières liturgiques : 15 fr.
Kadir. — L'Inde mystérieuse dévoilée : (prix de faveur) : 2 fr. 50.
Karadja Mary (Princesse). — L'Evangile de l'Espoir : 0 fr. 60
Lancelin. — Méthode de dédoublement : 10 fr.
Laurent de Faget : De l'Atome au Firmament : 3 fr. 50
— L'Art d'être heureux : 1 fr. 25
Maeterlinck Maurice. — La Mort : 3 fr. 50
Morin. — Le Nouvel hypnotisme : 7 fr.
Noeggerath. — La Survie : 4 fr. 50
Papus Le livre de la Chance bonne ou mauvaise : 0 fr. 75
— Les larves psychiques : 0 fr. 75
Richet. — Les matérialisations de la villa Carmen : 4 fr. 25
Solam. — Les Enigmes de la Vie : 0 fr. 10
— La mort vaincue : 1 fr. 00
Suard. — Comment on produit le sommeil magnétique : 4 fr. 50.
Valabrègue Albin. — Le fils de l'Homme : 2 fr. 50.

Le Spiritisme et ses détracteurs : 0 25
Prières et méditations : 1 fr. 25.
Chants et prières spirites : 0 fr. 50
Almanach du Merveilleux :
France 1.50 — Etranger 1.75.
Almanach de l'Echo du Merveilleux : 1 fr.

Explication rationnelle de l'Univers et des Phénomènes dont il est le théâtre
LA VIE UNIVERSELLE
les Origines et les Fins des Êtres et des Choses
EXPOSÉ DU SYSTÈME DU MONDE
Par Théodore WALTI
avec une Préface de CAMILLE FLAMMARION
VOLUME IN-8° DE 500 PAGES AVEC NOMBREUSES GRAVURES
En souscription : 8 fr., aux Bureaux du *Fraterniste*, 4, Av. St-Joseph, Sin-le-Noble

CULTURE PERFECTIONNÉE DES ABEILLES
par les Ruches à Rayons Mobiles
Grand rucher modèle de 100 Ruches DADANT-BLATT, 1e Prix, diplôme d'honneur, Concours des Ruchers 1911 de la Société d'Apiculture de Touraine
MIEL BLANC DE CHOIX
MIEL BLANC DE CHOIX extrait de beaux rayons dorés, par la force centrifuge et obtenu ainsi sans aucun contact avec les mains. Pureté et propreté absolues. Goût très fin et délicieux. Remplace le sucre en tout et partout.
Le prix unique de vente est de 1 fr. 60 le kilog. logement et port en plus, soit : seau vernis or, contenant 4 kg. 500 de miel, 9 francs ; seau contenant 9 kg de miel : 17 fr. franco. Gare ou domicile au gré des clients.
Adresser les paiements en même temps que les commandes à Monsieur GUILLONNEAU, apiculteur, à Saint Amand de Vendôme (Loir et Cher).
Tous les Fraternistes doivent être des consommateurs de Miel, car, pour qui comprend la Nature et pénètre la mystérieuse raison des choses, le Miel est le sucre naturel concentré dans toute sa perfection.
Miel et fruits renferment le seul sucre qui, à l'état physiologique et vivant, soit approprié à notre organisme et bienfaisant pour nous.
Le sucre naturel contient encore nombre d'éléments précieux, assainissants, digestifs et reconstituants qui n'existent point dans le sucre industriel.
Fraternistes, usez du Miel ; là est la Vérité.
Les Expéditions ne sont faites qu'une fois chaque semaine.

ALLAN KARDEC

— Qu'est-ce que le Spiritisme : 1 fr.
— Le livre des Esprits : 4 fr.
— Le livre des Médiums : 4 fr.
— La genèse, les miracles, les prédictions par le Spiritisme : 4 fr.
— L'Evangile selon le spiritisme : 4 fr.
— Le Ciel et l'Enfer ou la justice Divine selon le Spiritisme : 4 fr.

Colonel ALBERT DE ROCHAS.
ex-administrateur de l'Ecole Polytechnique

Pour avoir la preuve qu'on ne meurt pas, lire :
— LES VIES SUCCESSIVES 6 fr. 00
∴
— Les Frontières de la Science : 2 vol. : 6 fr.
— La Levitation du corps humain : 2 fr. 50

LEON DENIS

— Dans l'Invisible : 2 fr. 50
— Le Problème de l'Etre et de la Destinée : 2 fr. 50
— Après la mort : 2 fr. 50
— Christianisme et Spiritisme : 2 fr. 50.
— Jeanne d'Arc médium : 2 fr. 50
— La grande énigme : 2 fr.

GABRIEL DELANNE

— Recherches sur la médiumnité : 3 fr. 50
— L'Ame est immortelle : 3 fr. 50
— Le phénomène spirite : 2 fr.
— L'Evolution animique : 3 fr. 50
— Le Spiritisme devant la Science : 3 fr. 50
— Les apparitions matérialisées des vivants et des morts (très recommandé), 2 vol. 10 fr.